



Philippe de Comynes

Mémoires

Texte établi par Joseph Calmette

Paris, Belles Lettres, 1924

Transcription électronique : Base de français médiéval, <http://txm.bfm-corpus.org>

Sous la responsabilité de : Celine Guillot-Barbance, Alexei Lavrentiev et Serge Heiden [bfm\[at\]ens-lyon.fr](mailto:bfm[at]ens-lyon.fr)

Identifiant du texte : cdo_complaintes

Comment citer ce texte : Philippe de Comynes, *Mémoires*, édité par Joseph Calmette, Paris, Belles Lettres, 1924. Publié en ligne par l'ENS de Lyon dans la Base de français médiéval, dernière révision le 21-4-2016, <http://catalog.bfm-corpus.org/commyn1>

Licence :



Texte et suppléments numériques



[1]

PROLOGUE

Monsieur l'arcevesque de Vienne, pour satisfaire à la requeste qu'il vous a pleu me faire de vous escrire et mettre par memoire ce que j'ay sceu et congneu des faitz du roy Loys unziesme, à qui Dieu face pardon, nostre maistre et bienfaicteur, et prince digne de très excellente memoire, je l'ay fait le plus près de la verité que j'ay peu et sceu avoir souvenance. Du temps de sa jeunesse ne scauroye parler, sinon par ce que je luy en ay ouy parler et dire ; mais, depuis le temps que je veins en son service, jusques à l'heure de son trespas, où j'estoye present, ay fait plus continuelle residence avec luy que nul autre, de l'estat à quoy je le servoye, qui, pour le moins, a tousjours esté de chambellan, ou occupé en ses grans affaires. En luy et tous autres princes que j'ay congneuz ou servy, ay congneu du bien et du mal, car ilz sont hommes comme nous. A Dieu seul appartient la perfection. Mais quant en ung prince la vertu et bonnes condicions précèdent les vices, il est digne de grand louenge, veu qu'ilz sont plus enclins a toutes choses volontaires que autres hommes, tant pour la nourriture et petit chastoy [2] qu'ilz ont eu en leurs jeunesses que pour ce que, venans en l'aage d'homme, la plupart des gens taschent à leur complaire et à leurs complexions et condicions. Et pour ce que je ne vouldroye point mentir, se pourroit faire que, en quelque endroit de cest escript, se pourroit aulcune chose trouver qui du tout ne seroit à sa louenge. Mais j'ay esperance que ceulx qui le liront considereront les raisons dessusdictes ; et tant osé - je bien dire de luy, à son loz, qu'il ne me semble pas que jamais j'aye congneu nul prince où il y eust moins de vices que en luy, à regarder le tout. Si ay - je eu autant de congnoissance de grans princes et autant de communication avecques eulx que nul homme qui ait regné en France de mon temps, tant de ceulx qui ont regné en ce royaulme que en Bretagne et en ces parties de Flandres, en Allemaigne, Angleterre, Espagne, Portugal et Italie, tant seigneurs temporelz que spirituelz, et de plusieurs dont je n'ay eu la veue, mais congnoissance par communications de leurs ambassades, par lettres et par leurs instructions, par quoy on peult assez avoir d'informations de leur nature et condicion. Toutesfois ne pretendz en riens, en le louant en cet endroit, diminuer l'honneur ne bonne renommée des aultres, mais vous envoye ce dont promptement m'est souvenu, esperant que vous le demandez pour le mectre en quelque oeuvre que vous avez intention de faire en langue latine dont vous estes bien usité ; par laquelle oeuvre se pourra congnoistre la grandeur du prince duquel vous parleray, et aussi de vostre entendement. Et là où je fauldroye, [3] trouverez monsr de Bochage et autres qui myeulx vous en sçauront parler et le coucher en meilleur langaige que moy. Mais pour obligation d'honneur et grans privaultéz et biensfaictz, sans jamais interrompre jusques à la mort que l'un ou l'autre n'y feust, nul n'en devroit avoir meilleure souvenance que moy, et aussi pour les pertes et douleurs que j'ay receues depuis son trespas, qui est bien pour estre revenu à ma memoire les graces que j'ay receues de luy, combien que c'est chose acoustumée que, après le decès



de si grand et puissant prince, les mutations soyent grandes, et y ont les ungs pertes, et les autres gaing. Car les biens ne les honneurs ne se despartent point à l'appetit de ceulx qui les demandent. Et pour vous informer du temps dont ay eu congnoissance dudit seigneur, dont faictes demande, m'est force de commencer avant le temps que je veinse en son service ; et puis, par ordre, je suyvray mon propos jusques à l'heure que je devins son serviteur, et continueray jusques à son trespas.

[4]

DÉBUTS DE COMMYNES AU SERVICE DE CHARLES LE TÉMÉRAIRE

Au saillir de mon enfance et en l'aage de povoir monter à cheval, fus amené à Lisle devers le duc Charles de Bourgoigne, lors appellé conte de Charroloys, lequel me print en son service, et fut l'an mil quatre cens soixante quatre. Quelque trois jours après, arrivèrent audit lieu de Lisle les ambassadeurs du roy, où estoit le conte d'Eu, le chancelier de France appellé Morvillier et l'evesque de Narbonne ; et, en la presence du duc Philippe de Bourgogne et dudit conte de Charroloys et tout leur conseil à huys ouverts, furent ouys lesdits ambassadeurs, et parla ledict Morvillier fort arrogamment, disant que ledict conte de Charroloys avoit fait prendre, luy estant en Hollande, ung petit navire de guerre, party de Dieppe, auquel estoit un bastard de Rubempré, et l'avoit fait emprisonner, luy donnant charge qu'il estoit là venu pour le prendre et que ainsi l'avoit fait publier partout, et par especial à Bruges, où [5] hantent toutes nations de gens estranges, par ung chevalier de Bourgogne appellé messire Olivier de la Marche. Pour lesquelles causes, ledit roy, soy trouvant chargé de ce cas (contre verité, comme il disoit), requeroit audit duc Philippe que ce messire Olivier de la Marche luy fust envoyé prisonnier à Paris pour en faire la pugnition telle que le cas le requeroit. A ce point leur respondit le duc Philippe que messire Olivier de la Marche estoit né de la conté de Bourgogne, et son maistre d'hostel, et en riens subiect à la couronne ; toutesfois, que s'il avoit dit ne fait chose qui fust contre l'honneur du roy et que ainsi le trovast par information, qu'il en feroit la pugnition telle que ou cas appartiendroit ; et que, au regard du bastard de Rubempré, il est vray qu'il estoit prins pour les signes et contenance que avoyent ledict bastard et ses gens à l'environ de la Haye en Holande, où pour lors estoit sondict filz, conte de Charroloys, et que si ledict conte estoit suspessonneux, il ne le tenoit point de luy, car il ne le fut oncques, mais le tenoit de sa mère, qui avoit esté la plus suspessonneuse dame qu'il eust jamais congneue ; mais, nonobstant que luy, comme dit est, n'eust jamais esté suspessonneux, s'il se fust trouvé, au lieu de son filz, à l'heure que ce bastard de Rubempré regnoit ès environs, qu'il l'eust fait prendre, comme il [6] avoit esté, et que se ledict bastard ne se trouvoit point chargé d'avoir voulu prendre son filz, comme l'on disoit, que incontinent le feroit delivrer et le renvoyeroit au roy, comme ses ambassadeurs le requeroient. Après recommença ledict Morvillier en donnant grandes



et deshonestes charges au duc de Bretagne appelé François, disant que ledict duc et ledict conte de Charroloys là present, estant ledict conte de Charroloys à Tours, devers le roy, là où il l'estoit allé veoir, avoyent baillé seelléz l'ung à l'autre en se faisant frères d'armes. Et s'estoient bailléz lesdictz seelléz par la main de messire Tanneguy du Chastel, qui depuis a esté gouverneur de Roussillon et en auctorité en ce royaulme. Et faisoit ledict Morvillier ce cas si enorme, si crimineux, que nulle chose qui se peult dire à ce propos pour faire honte et vitupère à ung prince il ne dist. A quoy ledict conte de Charroloys, par plusieurs fois, voulut respondre comme fort passionné de ceste injure qui se disoit de son amy et allyé. Mais ledict Morvillier luy rompoit tousjours la parolle, disant ces mots : « Monsr de Charroloys, je ne suys pas venu pour parler à vous, mais à monsr vostre père. » Ledict conte supplia par plusieurs foys à son père qu'il peust respondre, lequel luy dit : « J'ay respondu pour toy, comme il me semble que père doit respondre pour filz. Toutesfoys, si tu en as si grand envie, penses y aujourduy, et demain dy ce que tu voudras. » [7] Encores disoit ledict Morvillier qu'il ne pavoit penser qui avoit meu ledict conte de prendre ceste alliance avecques ledict duc de Bretagne, sinon une pension que le roy luy avoit donné avec le gouvernement de Normandie que le roy luy avoit osté. Le lendemain, à l'assemblée et en la compagnie des dessusdicts, ledict conte de Charroloys, le genouil en terre sur ung carreau de veloux, parla à son père premier et commença de ce bastard de Rubempré, disant les causes estre justes et raisonnables de sa prinse et qu'il se monstreroit par procès. Toutesfoys, je croy qu'il ne s'en trouva jamais riens, mais estoyent les suspensions grandz, et le vey delivrer d'une prison où il avoit esté cinq ans. Après ce propos, commença à descharger le duc de Bretagne et luy aussi, disant qu'il estoit vray que ledict duc de Bretagne et luy avoyent prins alliance et amitié ensemble et qu'ilz s'estoient faitz frères d'armes, mais en riens n'entendoyent cette alliance au prejudice du roy et de son royaulme, mais pour le servir et soutenir, se besoing en avoit ; et que, touchant la pension qui luy avoit esté ostée, que jamais n'en avoit eu que ung quartier montant neuf mil francs, et que jamais n'avoit requis ladicte pension ne le gouvernement de Normandie ; et que moyennant qu'il eust la grace de son père, il se pavoit bien passer de tous autres biensfaictz. Et croy [8] bien que, si n'eust esté la craincte de sondict père, qui là estoit present et auquel il adressoit sa parolle, qu'il eust beaucoup plus asprement parlé. La conclusion dudit duc Philippes fut fort humble et saige, suppliant au roy ne vouloir legierement croire contre luy ne son filz et l'avoir tousjours en sa bonne grace. Après fut apporté le vin et les especes et prindrent les ambassadeurs congé du père et du filz. Et quant ce vint que le conte d'Eu et chancellier eurent prins congé dudit conte de Charroloys, qui estoit assez loing de son père, il dist à l'evesque de Narbonne, qu'il veit le dernier : « Recommandez moy très humblement à la bone grace du roy, et luy dictes qu'il m'a bien fait laver ici par ce chancellier, mais que, avant qu'il soit ung an, il s'en repentira. » Ledict evesque de Narbonne fait ce messaige au roy, quand il fut de retour, comme vous entendrez cy après. Ces parolles engendrèrent grand hayne dudit conte de Charroloys au roy, avec ce qu'il n'y avoit guères



que le roy avoit rachapté les villes de dessus la rivière de Somme, comme Amyens, Abeville, Saint Quentin et autres, baillées par le roy Charles [Viiè] audict duc Philippe de Bourgongne par le traictié qui fut fait à Arras, pour en joyr par luy et ses hoirs masles, au rachapt de quatre cens mille escus. Toutesfois, ledit duc se trouvant en sa vieillesse, furent [9] conduyctz tous ses affaires par monsr de Crouy et de Chimay, frères, et autres de leur maison : reprint son argent du roy et restitua lesdictes terres, dont ledict conte, son filz, fut fort troublé, car c'estoient les frontières et limytes de leurs seigneuries, et y perdoient beaucoup de subjectz, bonnes gens pour la guerre. Il donnoit charge de ceste matière à ceste maison de Crouy ; et venant son père, le duc Philippes, à l'extrême vieillesse, dont ja estoit près, il chassa tous lesdictz de Crouy hors du pays de son père, et leur osta toutes les places et choses qu'ilz tenoyent entre leurs mains.

LES DÉBUTS DE LA GUERRE DU BIEN PUBLIC

Bien peu de jours après le partement des ambassadeurs dessusdicts, vint à Lisle le duc de Bourbon, Jehan, dernier mort, faignant venir veoir son oncle, lequel entre toutes les maisons du monde aymoit cette maison de Bourbon. Ce dict duc de Bourbon estoit filz de la seur dudict duc Philippes, laquelle estoit veufve longtemps avoit, et estoit là [10] avec ledict duc son frère et plusieurs de ses enfans, comme troys filles et ung filz. Toutesfois, l'occasion de la venue dudict duc de Bourbon estoit pour gagner et conduyre ledict duc de Bourgongne de consentir mectre sus une armée en son pays, et que semblablement feroient tous les autres princes de France, pour remonstrer au roy le mauvais ordre et justice qu'il faisoit en son royaume ; et vouloient estre fors pour le y contraindre s'il ne se vouloit rengier ; et fut ceste guerre depuis appelée le bien publicque, pour ce qu'elle s'entreprenoit soubz couleur de dire que c'estoit pour le bien publicque du royaume. Ledit duc Philippes, qui, depuis sa mort, a esté appelé le bon duc Philippes, consentit que on mist sus des gens, mais le neu de ceste matière ne luy fut jamais descouvert ny ne s'attendoit point que les choses vinssent jusques à la voye de fait. Incontinent se commencèrent à mectre sus les gens et vint le conte de Saint Pol, depuis connestable de France, devers ledict conte de Charroloys, à Cambray, où pour lors estoit ledict duc Philippes ; et luy joint audict lieu et le mareschal de Bourgongne, qui estoit de la maison de Neufchastel, ledict conte de Charroloys feist une grande assemblée de gens de conseil et autres des gens de son père en l'hostel de l'evesque de Cambray, et là declaira tous ceulx de la maison de Crouy ennemys mortelz de son père et de luy, nonobstant que le conte de Saint Pol eust donné sa fille en mariage au seigneur de Crouy longtemps avoit, [11] mais il disoit y avoir esté forcé. En somme, il faillut que tous fuyssent des seigneuries du duc de Bourgongne et perdirent beaucoup de meubles. De tout cecy despleut bien au duc Philippes, lequel avoit pour premier chambellan ung qui depuis s'est appelé monsr de Chimay, homme jeune et très bien condicionné, nepveu du seigneur de Crouy, lequel s'en alla sans dire adieu à son maistre, pour la craincte de sa personne : autrement eust esté tué ou prins, car ainsi luy avoit - il esté declairé.



L'ancien aage dudict duc Philippes luy fait endurer patiemment, et toute ceste declaration qui se fist contre ses gens fut à cause de la restitution de ses seigneuries situées sur la rivière de Somme, que le duc Philippes avoit rendues audict roy Loys pour la somme de quatre cens mille escus. Et chargeoit ledict conte de Charroloys ceulx de ceste maison de Crouy d'avoir fait consentir au duc Philippes cette restitution. Ledict conte de Charroloys se radoba avec son père le mieulx qu'il peut. Et incontinent mist ses gens d'armes aux champs et en sa compagnie ledict conte de Saint Pol, principal conducteur de ses affaires et le plus grand chef de son armée. Et pavoit bien avoir troys cens hommes d'armes [12] et quatre mille archiers soubz sa charge, et avoit beaucoup de bons chevaliers et escuyers des pays d'Artoys, de Henault et de Flandres soubz ledict conte par le commandement dudict conte de Charroloys. Semblables bendes et aussi grosses armées avoient monsr de Ravastin, frère du duc de Clèves, et messire Anthoine, bastard de Bourgongne, lesquelz avoyent esté ordonnéz pour les conduyre. D'autres cheffz y avoit - il, que je ne nommeray pas pour ceste heure pour briefveté. Et entre les autres y avoit deux chevaliers qui avoyent grand credit avec ledict conte de Charroloys. L'un estoit le seigneur de Hautbourdin, ancien chevalier, frère bastard dudict conte de Saint Pol, nourry es anciennes guerres de France et d'Angleterre, au temps que le roy Henry d'Angleterre, cinquiesme de ce nom, regnoit en France et que le duc Philippes estoit joint avecques luy et son allyé. L'autre avoit nom le seigneur de Contay, qui semblablement estoit du temps de l'autre. Ces deux estoient très vaillans et saiges chevalliers et avoyent la principale charge de l'armée. Des jeunes y avoit - il assez. Entre les autres ung fort bien renommé appelé messire Philippes de Lalain, qui estoit d'une race dont peu s'en est trouvé qui n'ayent esté vaillans et courageux, et presque tous mortz en servant leurs [13] seigneurs en guerre. L'armée pavoit estre de quatorze cens hommes d'armes mal arméz et mal adroitiz, car long temps avoyent esté ces seigneuries en paix, et depuis le traicté d'Arras avoient veu peu de guerre qui eust duré. Et à mon advis qu'ilz avoyent esté en repoz plus de trente et six ans, sauf quelques petites guerres contre ceulx de Gand qui n'avoyent guères duré. Les hommes d'armes estoient très fort bien montéz et bien accompaignéz. Car peu en eussiez - vous veu qui n'eussent eu cinq ou six grans chevaulx. D'archiers y pavoit - il bien avoir huict ou neuf mille, et quant la monstre fut faicte il y eut plus affaire à les renvoyer que à les appeller, et furent choysiz tous les meilleurs. Pour lors estoient les subjectz de ceste maison de Bourgongne en grande richesse, à cause de la longue paix qu'ilz avoient eu et pour la bonté du prince soubz qui ilz vivoyent, lequel tailloit peu ses subjectz. Et me semble que pour lors ses terres se pavoient myeulx dire terres de promission que nulles autres seigneuries qui fussent sur la terre. Ilz estoient combles de richesses et en grand repoz, ce qu'ilz ne furent oncques puis, et y peult bien avoir vingt et troys ans que cecy commença. Les despenses et habillemens et d'hommes et de femmes grans et superfluz, les [14] convyz et les banquetz plus grans et plus prodigues que en nul autre lieu dont j'aye eu congnoissance, les baigneries et aultres festoyemens avecques femmes grans et desordonnéz et à peu de honte : je parle de femmes de



basse condicion. En somme, ne sembloit pour lors aux subjectz de ceste maison que nul prince fust suffisant pour eulx, au moins qui les sceust confondre. Et en ce monde n'en congnois aujourduy une si desolée, et doubte que les pechéz du temps de la prosperité leur face porter ceste adversité. Et principalement qu'ilz ne congnoissoyent pas bien que toutes ces graces leur procedoyent de Dieu qui les depart là où il luy plaist. Et ainsi ceste armée estre preste, qui fut tout en ung instant, de toutes les choses dont j'ay icy devant parlé, se mist le conte de Charroloys en chemin avecques toute icelle armée, qui estoient tous à cheval, sauf ceulx qui conduysoient son artillerie, qui estoit belle et grande selon le temps de lors, et fort grand nombre de charroy, et tant qu'ilz clouoyent la pluspart de son ost, seulement ce qui estoit sien. Tyra son chemin vers Noyon et assiegea ung petit chastel, où il y avoit des gens de guerre, appelé Nesle. En peu de jours le print. Le mareschal Joachin, mareschal de France, estoit tousjours envyron de luy (qui estoit party de Peronne), mais il ne luy faisoit point de dommaige, [15] par ce qu'il avoit peu de gens, et se mist dedans Paris quant ledict conte en approcha. Tout au long du chemin ne faisoit ledict conte nulles guerres, ny ne prenoyent riens ses gens sans payer. Aussi les villes de la rivière de Somme et toutes autres laissoyent entrer ses gens en petit nombre et leur bailloyent ce qu'ilz vouloyent pour leur argent ; et sembloit bien qu'ilz escoutassent qui seroit le plus fort, ou le roy ou les seigneurs. Et chemyna tant ledict conte qu'il vint à Saint Denys près Paris, où se devoient trouver tous les seigneurs du royaulme, comme ilz avoyent promis ; mais ilz ne se y trouvèrent pas. Pour le duc de Bretagne, y avoit avec ledict conte pour ambassadeur le vichancellier de Bretagne nommé Rouville, qui avoit des blans signez de son maistre, et s'en aydoit en nouvelles et escriptz, comme le cas le requeroit. Il estoit Normant et très habille homme ; et besoing luy en fut pour le murmure des gens qui sourdit contre luy. Ledit conte se alla monstrer devant Paris et y eut très grand escarmouche, et jusques aux portes, au desavantage de ceulx de dedans. De gens d'armes il n'y avoit que ledict Joachin et sa compaignie et monsr de Nantouillet, puis grant maistre, qui aussi bien servit le roy en ceste année que jamais subject servit roy de France à son besoing, et en la fin en fut mal rescompencé, par la pousuyte de ses [16] ennemys plus que par le deffault du roy ; mais les ungs ne les autres ne s'en sçauroyent de tous pointz excuser. Il y eut du menu peuple, comme ay sceu depuis, fort espoventé ce jour, jusques à cryer : « Ilz sont dedans ! » Ainsi le m'ont compté plusieurs depuis. Mais c'estoit sans propoz. Toutesfois, monsr de Hautbourdin, dont ay parlé icy devant, eust esté assez d'opinion que on l'eust assaillye, lequel y avoit esté nourry ; et n'estoit si forte comme elle est à present. Les gensdarmes l'eussent bien voulu, tous mesprisant le peuple, car jusques à la porte estoyent les escarmouches. Toutesfois il est vraysemblable qu'elle n'estoit point prenable. Ledit conte s'en retourna à Saint Denys. Le lendemain au matin se tint conseil, sçavoir sy on yroit au devant du duc de Berry et du duc de Bretagne, qui estoyent près, comme disoit le vichancellier de Bretagne, qui monstroist lettres d'eulx, mais il les avoit faictes sur des blancs signéz, et autre chose n'en sçavoit. La conclusion si fut que on passeroit la rivière de Seine,



combien que plusieurs oppinèrent de retourner, puisque les autres avoyent failly à leur jour, et que avoir passé la rivière de la Somme et de Marne c'estoit assez et suffisoit bien sans passer celle de Seine. Et y mectoyent grans doubtes d'aucuns, veu que à leur doz n'avoyent nulles places pour eulx retirer s'ilz en avoyent besoing. Fort murmuroit tout l'ost sur le conte de Saint Pol et [17] sur ce vichancellier. Toutesfois ledict conte de Charroloys alla passer la rivière et loger au pont Saint Clou. Le lendemain qu'il y fut arrivé, luy vindrent nouvelles d'une dame de ce royaume qui lui escrivoit de sa main comme le roy partoit de Bourbonnoys et que, à grans journées, alloit pour le trouver. Or fault ung peu parler comme le roy estoit allé en Bourbonnoys. Congnoissant que tous les seigneurs du royaume se declairoient contre luy, au moins contre son gouvernement, se delibera de courir sus le premier au duc de Bourbon, qui luy sembloit s'estre plus declairé que les autres princes, et que son pays estoit foible, par quoy tantost l'auroit suppedité. Et luy print plusieurs places, et eust achevé le demourant, si n'eust esté le secours qui vint de Bourgongne, que mena le marquis de Rothelin, le seigneur de Montagu et autres. Et y estoit portant le harnoys le chancelier de France qui est aujourd'hui, homme bien extimé, appelé monsr Guillaume de Rochefort. Ceste assemblée avoyent faicte en Bourgongne le conte de Beaujeu et le cardinal de Bourbon, frère du duc Jehan [18] de Bourbon, et misdrent les Bourguignons dedans Moulins. D'autre part vindrent en ayde dudict duc le duc de Nemours, le conte d'Armignac, le seigneur d'Albret, avec grant nombre de gens, où il y avoit aucuns bien bons de leur pays qui avoyent laissé les ordonnances et s'estoient retiréz à eulx. Le grand nombre estoit assez mal empoint, car ilz n'avoyent point de payement et failloit qu'ilz vesquissent sur le peuple. Nonobstant tout ce nombre, le roy leur donnoit beaucoup affaire. Et traictèrent aucune forme de paix. Et par especial le duc de Nemours. Et fist serment au roy, luy promectant tenir son party ; toutesfois puy fist le contraire, dont le roy conceust ceste longue hayne qu'il avoit contre luy, comme plusieurs fois il m'a dit. Or, voyant le roy que là ne pouvoit si tost avoir fait et que le conte de Charroloys s'aprochoit de Paris, doubtant qu'ilz ne feissent ouverture à luy et à son frère et duc de Bretagne qui venoyent du costé de Bretagne, à cause que tous se coulouroient sur le bien publicque du royaume, et que ce que eust fait ladicte cité de Paris doubtoit que toutes les autres villes ne feissent le semblable, se delibera à grans journées de venir entrer dedans Paris et garder que ces deux grosses armées ne se peussent assembler. Et ne venoit point en intention de combattre, comme par plusieurs foys il m'a compté et dit en parlant de ces matières.

[19]

ICY COMMANCE LA JOURNÉE DE MONTLEHERY

Comme j'ay dit icy dessus, quant le conte de Charroloys sceut le departement du roy, qui s'estoit party du pays de Bourbonnoys, et qu'il venoit droit à luy (au moins le cuydoit), il se delibera aussy



de marcher au devant de luy et dist alors le contenu de ses lectres sans nommer le personnage et que ung chascun se deliberast de bien faire, car il deliberoit de tempter la fortune. Et s'en alla loger en un villaige près Paris, appelé Longeumeau, et monsr le connestable à tout son avantgarde à Montlehery, qui est trois lieues oultre, et envoyèrent espies et chevaucheurs aux champs pour sçavoir la venue du roy et son chemin. En la presence dudict conte de Saint Pol fut choisy lieu et place pour combattre audict Longeumeau et arresté entre eulx que ledict conte de Saint Pol se retireroit à Longeumeau, ou cas que le roy vint. Et y estoient le seigneur de Hautbourdin et le seigneur de Contay presens. Or fault - il entendre que monsr du Maine estoit avec sept ou huict cens hommes d'armes au devant du duc de Berry et [20] de Bretagne, qui avoyent en leur compagnie de saiges et notables chevaliers, que le roy Loys avoit desapointéz à l'heure qu'il vint à la couronne, nonobstant qu'ilz eussent bien servy son père au recouvrement et pacification du royaume ; et maintes fois s'en repentyt après de les avoir ainsy traicté, en reconnoissant son erreur. Entre les autres y estoit le conte de Dunoy, fort estimé en toutes choses, le mareschal de Lohehac, le conte de Dampmartin, le seigneur de Bueil et maintz autres, et estoient partyz de l'ordonnance du roy et bien cinq cens hommes d'armes qui tous s'estoient retyrés vers le duc de Bretagne, dont tous estoient subjectz, et néz de son pays, qui estoient la fleur de ceste armée là. Comme j'ay dit, le conte du Maine ne se sentant assez fort pour les combattre, deslogoit tousjours devant eulx en s'aprochant du roy. Et cerchoyent de se joindre aux Bourguignons. Aucuns ont voulu dire que ledict conte du Maine avoit intelligence avecques eulx, mais je ne le sceuz oncques ne je ne le croy pas. Et estant le conte de Charroloys audict lieu de Longeumeau, comme j'ay dit, et son avantgarde à Montlehery, fut adverty par ung prisonnier que on luy admena que [21] le conte du Maine s'estoit joint avecques le roy, et y estoient toutes les ordonnances du royaume, qui povoient bien estre environ vingt et deux cens hommes d'armes, et l'arrière ban de Dauphiné, à tout quarante ou cinquante gentilzhommes de Savoye, gens de bien. Et eut conseil avecques le conte du Maine et le grant seneschal de Normandye, qui s'appelloit de Breszé, et l'admiral de France, qui estoit de la maison de Montauban, et autres. Et en conclusion, quelque chose qui luy fust dict et oppiné, il delibera de ne combattre point, mais seulement se mettre dedans Paris sans soy approcher de là où les Bourguignons estoient logéz. A mon advis que son oppinion estoit bonne. Il se suspessonnoit de ce grand seneschal de Normandye et luy demanda qu'il luy dist s'il avoit baillé son seellé aux princes qui estoient contre luy ou non. A quoy le grant seneschal respondit que ouy, mais qu'il leur demourroit, et que le corps seroit sien ; et le dist en gaudissant, car ainsi estoit - il accoustumé de parler. Le roy s'en contenta et luy bailla charge de conduire son avantgarde, et aussi les guydes, pour ce qu'il vouloit éviter ceste bataille, comme dit est. Ledit grant seneschal, usant de volenté, dist lors à quelcun de ses privéz : « Je les mectray aujourduy si près l'un de l'autre qu'il sera bien abille qui les pourra desmeller. » Et ainsi le feist. Et le premier homme qui mourut, [22] ce fut luy et ses gens. Et ces parolles m'a compté le roy, car pour lors



j'estoye avecques le conte de Charroloys. Et, en effect, au vingt septiesme jour de juillet, l'an mil quatre cens soixante et cinq, ceste avantgarde se vint trouver auprès de Montlehery, où le conte de Saint Pol estoit logé. Ledict conte de Saint Pol à toute dilligence signifia ceste venue au conte de Charroloys, qui estoit à trois lieues près et au lieu qui avoit esté ordonné pour la bataille, luy requerant qu'il le vint secourir à toute dilligence, car ja s'estoyent mys à pied hommes d'armes et archiers et clos de son charroy ; et que de se tirer à luy, comme il luy avoit esté ordonné, ne luy estoit possible, car s'il se mectoit à chemin que ce sembleroit fuytte, qui seroit grand danger pour toute la compaignie. Ledict conte de Charroloys envoya joindre avecques luy le bastard de Bourgogne, qui se nommoit Anthoine, avecques grant nombre de gens qu'il avoit soubz sa charge, et à grant diligence ; et se debatoit à soy mesmes s'il yroit ou non. Et à la fin marcha après les autres, et y arryva envyron sept heures du matin ; et desja y avoit cinq ou six enseignes du roy qui estoyent arrivées au long d'un grant fossé qui estoit entre les deux bandes. Encores estoit en l'ost du conte de Charroloys le vichancellier de Bretaigne, appelé Rouville, et ung vieil homme [23] d'armes, appelle Madré, qui avoit baillé le pont Sainte Maxence, et eurent peur pour le murmure qui estoit contre eulx, voyant que on estoit à la bataille et que les gens de quoy ilz s'estoient faictz fortz n'y estoyent jointz, et se misdrent les dessusditz à la fuyte, avant que l'on combattist, le chemin où il pensoient trouver les Bretons. Ledict conte de Charroloys trouva le conte de Saint Pol à pied, et tous les autres se mectoient à la fille comme ilz venoyent, et trouvasmes tous les archiers deshouzéz, chascun ung pau planté devant eulx, et y avoit plusieurs pippes de vin deffoncées pour le faire boyre ; et de ce petit que j'ay veu n'en viz jamais qui eussent meilleur voulloir de combattre, qui me semble ung bien bon signe et grant resconfort. De prime face, fut advisé que tout se mectroit à pied et sans nul excepter ; et depuis muèrent propoz, car presque tous les hommes d'armes montèrent à cheval ; plusieurs bons chevalliers et escuyers furent ordonnés à demourer à pied, dont monsr des Cordes et son frère estoient du nombre. Messire Philippes de Lalain s'estoit mys à pied, car entre les Bourguygnons lors s'estoyent les plus honoréz que ceulx qui descendoient avecques les archiers, et tous jours se y en mectoit grant quantité de gens de bien, affin que le peuple en fust plus assuré, et combattre myeulx, et tenoient cela des Angloys, avecques lesquelz le duc Philippes avoit fait la guerre en France durant sa jeunesse, [24] qui avoit duré trente deux ans sans trèves, mais le principal faiz portoient les Angloys, qui estoient riches et puissans et en ce temps avoyent saige roy, le roy Henry, bel et très vaillant, qui avoit saiges hommes et vaillans, et de très grans capitaines comme le conte de Salbery, Talbot et autres dont je me tais, car ce n'est point de mon temps, combien que j'en ay veu des reliques ; car quant Dieu fut las de leur bien faire, ce saige roy mourut au bois de Vincennes. Son filz insensé fut couronné roy de France et d'Angleterre à Paris. Ainsi muèrent les autres degréz d'Angleterre, et division se mist entre eulx, qui a duré jusques aujourduy ou peu s'en fault, en usurpant ceulx de la maison d'Iort ce royaume, ou l'eurent à bon tiltre : je ne scay lequel, car de



telles choses le partaige s'en faict au ciel. En retournant à ma matière, de ce que les Bourguignons s'estoyent mys à pied, et puis remontéz à cheval, leur porta grant perte de temps et dommaige. Et y mourut ce vaillant et jeune chevalier messire Philippes de Lalain, pour estre mal armé. Les gens du roy venoyent à la fille par la forest de Tourfou ; et n'estoient point quatre cens hommes d'armes quant nous vinsmes ; et qui eust marché incontinent, semble à beaucoup qu'il n'eust poinct trouvé de resistance, car ceulx de derrière n'y povoient venir que à la fille, comme j'ay dit ; toutesfois tousjours croissoient. Voyant cecy, vint ce saige chevalier monsr de Contay dire [25] à son maistre, monsr de Charroloys, que, s'il vouloit gagner ceste bataille, il estoit temps qu'il marchast, disant les raisons pour quoy, et que, si plus tost l'eust fait, que ja ses ennemys fussent desconfitz, car il les avoit trouvéz en petit nombre, lequel croyssoit à veue d'oeil ; et la vérité estoit telle. Et alors se changea tout ordre et tout conseil, car chascun se mectoit à en dire son advis, et ja estoit commencée une grosse et forte escarmouche au bout du villaige de Montlehery, toute d'archiers d'un costé et d'autre. Ceulx de la part du roy, les conduysoit Poncet de Rivière, et estoient tous archiers d'ordonnance, orfaverisés et bien empoint. Ceulx du costé des Bourguignons estoient sans ordre et sans commandement, comme volentiers se commencent les escarmouches ; et estoit à pied avec eulx monsr Philippes de Lalain et Jacques du Max, homme bien renommé, puis grant escuyer du duc Charles de Bourgogne. Le nombre des Bourguignons estoit le plus grant et gaingnèrent une maison et prindrent deux ou trois huys et s'en servirent de pavoy, et commencèrent à entrer en la rue et mistrent le feu en une maison. Le vent les servoit, qui boutoit le feu contre ceulx du roy, lesquelz commencèrent à desemparer et à monter à cheval et fuyr. Et, sur ce bruyt et cry, commança à marcher le conte de Charroloys, laissant, comme j'ay dit, toute ordre paravant devisée. Il avoit esté dit que on marcheroit à trois fois, pour ce que la distance des deux batailles estoit longue. [26] Ceulx du roy estoient vers le chasteau de Montlehery et avoyent une grant haye et ung fossé au devant d'eulx ; outre estoient les champs plains de bledz et de febves et autres grains très forts, car le territoire y estoit bon. Tous les archiers dudict conte marcheioient à pied devant luy en mauvais ordre, combien que mon advis est que la souveraine chose du monde pour les batailles sont les archiers, mais qu'ilz soyent par milliers, car en petit nombre ne vallent riens, et que ce soyent gens mal montéz qui n'ayent point de regret à perdre leurs chevaulx ou que de tous pointz n'en ayent point. Et vallent myeulx pour ung jour en cest office ceulx qui jamais ne veirent riens que les bien excercitéz ; et aussi telle oppinion tiennent les Angloys qui sont la fleur des archers du monde. Il avoit esté dit que l'on reposeroit deux foiz au chemyn, pour donner allaine aux gens de pied, pour ce que le chemyn estoit long et les fructz de la terre longs et fors, qui les empeschoit à aller ; toutesfoiz, tout le contraire se fist, comme s'on eust voulu perdre à son escient. Et en cela monstra Dieu que les batailles sont en sa main et dispose de la victoire à son plaisir. Et ne m'est pas advis que le sens d'un homme sceust porter ne donner ordre à ung si grant nombre de gens ne que les choses tinssent aux champs comme elles sont ordonnées en chambre et



que celui qui s'estimeroit jusques là mesprendroit envers Dieu, s'il estoit homme qui eust raison naturelle, combien que ung chascun y doit faire ce qu'il peult et ce à quoy il est [27] tenu et congnoistre que c'est ung des accomplissemens des oeuvres que Dieu a commencé aucunes fois par petites occasions et movettes, et en donnant la victoire aucunes fois à l'un, aucunes fois à l'autre. Et est ce mystère si grand que les royaumes et grans seigneuries en prennent aucunes fois fin et desolation, et les autres accroissement et commencement de regner. Pour revenir à la declaration de cest article, ledict conte marcha tout d'une boutée, sans donner allaine à ses archiers et gens de pied. Ceulx du roy passèrent ceste haye par deux boutz, tous hommes d'armes ; et comme ilz furent si près que gecter les lances en l'arrest, les hommes d'armes bourguygnons rompirent les archiers et passèrent par dessus, sans leur donner loysir de tirer ung coup de flesche, qui estoit la fleur et esperance de leur armée, car je ne croy pas que de douze cens hommes d'armes ou envyron qu'ilz estoient, qu'il en y eust cinquante qui eussent sceu coucher une lance en l'arrest. Il n'y en avoit pas quatre cens arméz de cuyrasses, et sy n'avoient pas ung seul serviteur armé, à cause de la longue paix, et que en ceste maison ne tenoit nulles gens de soule pour soullager le peuple de tailles. Et oncques puis ce jour ce quartier n'eut repoz jusques à ceste heure, qui est pis que jamais. Ainsy rompirent eulx mesmes la fleur de leur esperance. [28] Toutesfoiz Dieu, qui ordonne de tel mystère, voulut que le costé où se trouva ledict conte, qui estoit à la main droite vers le chasteau, vainquist, sans trouver nulle deffence ; et me trouvay tousjours ce jour avecques luy, ayant moins de craincte que je n'euz jamais en lieu où je me trouvasse depuis, pour la jeunesse en quoy j'estoye et que n'avoie nulle congnoissance du peril ; mais estoye esbahi comme nul se osoit deffendre contre ce prince à qui j'estoye, en estimant que ce fust le plus grant de tous les autres. Ainsy sont gens qui n'ont point d'experience, dont vient qu'ilz soustiennent assez d'arguz mal fondéz et à peu de raison, par quoy faict bon user de l'oppinion de celui qui dit que l'on ne se repent jamais pour parler peu, mais bien souvent de trop parler. A la main senestre estoit le seigneur de Ravastin et messire Jacques de Saint Pol et plusieurs autres, à qui il sembloit qu'ilz n'avoient pas assez d'hommes d'armes pour soustenir ce qu'ilz avoyent devant eulx, mais dès lors estoyent si approchéz qu'il ne failloit plus parler d'ordre nouvelle. En effet, ceulx là furent rompus à platte cousture et chasséz jusques au charroy, et la pluspart fuyrent jusques en la forest, qui estoit près de demye lieue. Au charroy se rallièrent quelques gens de pied bourguygnons. Les principaulx de ceste chasse estoient ces nobles de Daulphiné et Savoysiens et beaucoup de gens d'armes aussi ; et se attendoyent d'avoir gainné la bataille. Et de ce [29] costé, y eut une grant fuytte du costé des Bourguygnons, et de grans personnages, et fuyoient la pluspart pour gagner le pont Sainte Maxence, qui cuydoient qu'il tint encores pour eulx. En la forest y en demoura beaucoup, et entre autres se y estoit retyré monsr le connestable, qui estoit assez bien acompaigné. Le charroy estoit assez près de ladicte forest. Et monstra bien depuis qu'il ne tenoit encores pas la chose pour perdue.



FIN DE LA BATAILLE DE MONTLHÉRY

Le conte de Charroloys chassa de son costé demye lieue oultre Montlehery et à bien peu de compagnie. Toutesfois nul ne se defendoit et trouvoit gens à grande quantité, et ja cuydoit avoir la victoire. Ung vieil gentilhomme de Luxembourg, appelé Anthoine le Breton, le vint querir et luy dist que les François s'estoyent rallyéz sur le champ et que, s'il chassoit plus guères, il se perdroit. Il ne se arresta point pour luy, nonobstant qu'il luy dist par deux ou trois fois. Incontinent arriva monsr de Contay, dont cy dessus ay parlé, qui luy dist semblables parolles comme luy avoit faict le vieil gentilhomme de Luxembourg, et si audacieusement qu'il estima sa parolle et son sens, et retourna tout [30] court ; et croy que, s'il eust passé oultre deux traictz d'arc, qu'il eust esté prins, comme aucuns autres qui chassoient devant luy. Et passant par le villaige, trouva une flotte de gens à pied qui fuyoient. Il les chassa, et si n'avoit pas cent chevaux en tout. Il ne se tourna que ung homme à pied, qui lui donna d'un voulge parmy l'estomac, et au soir s'en veit l'enseigne. La pluspart des autres se saulvèrent par les jardins, mais celuy là fut tué. Comme il passoit rasibus du chastel, veismes les archiers de la garde du roy devant la porte, qui ne bougeoient. Il en fut fort esbahy, car il ne cuydoit point qu'il y eust plus ame de deffence, et tourna à costé pour gaingner le champ, où luy vindrent courre sus quinze ou seize hommes d'armes ou environ (une partye des siens s'estoient ja separéz de luy) et d'entrée tuèrent son escuyer tranchant qui portoit ung guydon de ses armes, lequel s'appelloit Philippes d'Oignis. Et ledict conte fut en très grant dangier et eut plusieurs coups, et entre les autres ung à la gorge d'une espée, dont l'enseigne luy est demourée toute sa vie, par deffault de sa bavyère qui luy estoit cheutte et avoit esté mal attachée dès le matin, et luy avoye veu cheoir, et luy furent mis les mains dessus, disant : « Monsr, rendez - vous ! Je vous congnois bien ; ne vous faictes point tuer ! » Tousjours se deffendoit, et sur ce debat, le filz d'ung [31] medecin de Paris appelé maistre Jehan Cadet, qui estoit à luy, gros et lourd et ort, monté sur ung cheval de ceste propre taille, donna au travers et les departit. Tous ceulx du roy se retryrèrent sur le bort du fossé où ilz avoyent esté le matin, car ilz avoyent craincte d'aucuns qu'ilz veoyent marcher qui s'approchoient ; et luy, fort sanglant, se retira à eulx comme au millieu du camp, et estoit l'enseigne du bastard de Bourgogne toute despecée, tellement qu'elle n'avoit pas ung pied de longueur, et l'enseigne des archiers dudict conte. Il n'y avoit pas quarante hommes en tout ; et nous y joignismes, qui n'estions pas trente, en très grant doubte. Incontinent, il changea de cheval, et le luy bailla ung qui estoit lors son paige, qui avoit nom Symon de Quingy, qui depuis a esté congneu. Ledict conte se mist par le champ pour rallier gens ; mais je vey telle demye heure que nous, qui estions demouréz là, ne avions l'oeil que à fuyr, s'il fust marché cent hommes. Il venoit à nous dix hommes, vingt hommes, que de pied que de cheval, les gens de pied lasséz et blesséz, tant de l'outraige que leur avions fait le matin, que aussi des ennemys. [32] Peu à peu en venoit. Nostre champ estoit aussi ras, où demye heure devant le blé estoit si grant et, à l'heure, la pouldre la plus terrible du monde : tout le champ semé de mors et de chevaulx ; et ne se congnoissoit nul homme



mort, pour la pouldre. Incontinent veismes saillir le conte de Saint Pol du boys, qui avoit bien quarante hommes d'armes avecques luy, et son enseigne, et marchoit droit à nous, et croissoit de gens ; mais ilz nous sembloient bien loing. On luy envoya trois ou quatre fois prier qu'il se hastast, mais il ne se mua point, et ne venoit que le pas ; et fist prendre des lances à ses gens, qui estoient à terre ; et venoit en ordre, qui donna grand resconfort à noz gens, et se joingnirent ensemble avec grant nombre et vindrent là où nous estions, et nous trouvastes bien huit cens hommes d'armes. De gens de pied peu ou nulz, qui gardèrent bien ledict conte qu'il n'eust la victoire entière, car il y avoit un fossé et une grant haye entre les deux batailles. De la part du roy fuist le conte du Maine et plusieurs autres, et bien huit cens hommes d'armes. Aucuns ont voulu dire que ledict conte du Maine avoit intelligence avecques lesdictz Bourguignons, mais à la verité je croy qu'il n'en fut oncques riens. Jamais plus grant fuytte ne fut des deux costéz. Et par especial demourèrent les deux princes au champ. Du costé du roy s'en fuyt un homme d'estat jusques à Lusygnen sans repaistre, et du costé du conte un autre homme de bien jusques au Quesnoy le Conte. [33] Ces deux n'avoient garde de se mordre l'un l'autre.

Estant ainsi ces deux batailles rengées l'une devant l'autre, se tirèrent plusieurs coups de canon qui tuèrent des gens d'un costé et d'autre. Nul ne desiroit plus de combattre. Et estoit nostre bende plus grosse que celle du roy. Toutesfois sa personne presente estoit grant chose et la bonne parolle qu'il tenoit aux gens d'armes ; et croy veritablement, à ce que j'en ay sceu, que, se n'eust esté luy seul, que tout s'en fust fuy. Aucuns de nostre costé desiroient que on recommençast, et par especial monsr de Hautbourdin, qui disoit qu'il veoit une fille de gens qui s'en fuyoient ; et qui eust peu trouver archiers le nombre de cent pour tirer au travers de la haye, tout fust marché de nostre costé. Estans sur ce propoz et sur ces pensées, et sans nulle escarmouche, survynt l'entrée de la nuyt. Et se retira le roy à Corbueil, et nous cuydions qu'il se logeast et parcast. D'aventure se mist le feu en un caque de pouldre, là où le roy avoit esté, et se print à aucunes charrettes et [34] tout du long de la grant haye, et cuydions que ce fussent leurs feuz. Le conte de Saint Pol, qui bien sembloit chef de guerre, et monsr de Hautbourdin encores plus, commandèrent que on amenast le charroy au propre lieu, là où nous estions, et que on nous clouyst ; et ainsi fut fait. Comme nous estions là en bataille et rallié, revindrent beaucoup des gens du roy qui avoient chassé, cuydans que tout fust gagné pour eulx ; et furent contrainctz de passer parmy nous. Aucuns en eschappèrent et le plus se perdirent. De gens de nom, de ceulx du roy, mourut messire Geoffray de Saint Bellin, le grand seneschal, Floquet, cappitaine ; du party des Bourguignons, mourut messire Philippes de Lalain, et de gens à pied et menuz gens, plus que de ceulx du roy, mais de gens de cheval en mourut plus du party du roy. De prisonniers bons, les gens du roy en eurent des meilleurs de ceulx qui fuyoient. Des deux partyes y mourut deux mille hommes du moins, et fut la chose bien combattue, et se trouva des deux costéz de gens de bien et de bien lasches. Mais ce fut



grant chose, à mon advis, de se rallier sur le champ et estre trois ou quatre heures en cest estat, l'un devant l'autre. Et devoient bien estimer les deux princes ceulx qui leur tenoyent bonne compaignye à ce besoing. Mais ilz en feirent comme hommes, et non point comme anges. Tel perdit ses offices et estatz pour s'en estre fuy, et furent donnéz à d'autres qui avoyent fuy dix lieues plus loing. Ung de nostre costé perdit auctorité et, privé de la [35] présence de son maistre, ung moys après eut plus d'auctorité que devant. Clos que nous feusmes de ce charroy, chascun se logea le myeulx qu'il peut. Nous avyons grant nombre de blesséz, et la pluspart fort descouragéz et espoventéz, craignant que ceulx de Paris avec deux cens hommes d'armes, qu'il y avoit avec eulx, et le mareschal Joachin, lieutenant du roy en ladicte cité, sortissent et que l'on eust affaire de deux costéz. Comme la nuyt fut toute close, on ordonna cinquante lances pour veoir où le roy estoit logé. Il y en alla par adventure vingt. Il y povoit avoir trois getz d'arc de nostre champ jusques où nous cuydions le roy. Cependant monsr de Charrolois beut et mengea ung peu, et chascun en son endroit, et luy fut adoubée sa playe qu'il avoit au col. Au lieu où il mengea, fallut oster quatre ou cinq hommes mors pour luy faire place, et y eut l'on deux boteaux de paille. En remuant, ung de ces pouvres gens nudz commença à demander à boire et on luy gecta un peu de tysanne en la bouche, de quoy ledict seigneur avoit beu : le cueur lui revint et fut congneu, et estoit ung archier (nommé Savarot) de corps dudict seigneur, fort renommé, et fut pensé et guery.

[36] On eut en conseil qu'il estoit de faire ; et oppina le premier le conte de Saint Pol, disant que l'on estoit en peril, et conseilloit tyrer à l'aube du jour le chemyn de Bourgongne et que on brulast une partye du charroy et saulver seulement l'artillerie, aussi que nul ne menast charroy s'il n'avoit plus de dix lances, et que de demourer là sans vivres entre Paris et le roy n'estoit possible. Après, oppina monsr de Hautbourbin, assez en ceste substance, sauf sçavoir avant que rapporteroyent ceulx qui estoyent dehors. Trois ou quatre autres semblables. Le dernier, monsr de Contay, qui dist, dès que ce bruyt seroit en l'ost, tout se mectroit en fuytte et qu'il seroit prins devant qu'il eust fait vingt lieues. Et dist plusieurs raisons bonnes et que son advis estoit que chascun feist au myeulx qu'il pourroit ceste nuyt et que, le matin, à l'aube du jour, on assaillist le roy et qu'il failloit mourir là ou vivre, et trouvoit ce chemyn plus seur que de prendre la fuytte. Environ mynuyt, revindrent ceulx qui avoient esté mys dehors - et povez penser qu'ilz n'estoyent point alléz loing - et rapportèrent que le roy estoit logé à ces feuz que avoient veu. Incontinent on y envoya d'autres, et une heure après, se remettoit chascun en son estat de combattre. La pluspart eurent myeulx envye de fuyr. Comme vint le jour, ceulx qu'on avoit mys dehors du champ rencontrèrent ung chartier qui estoit à nous et avoit esté prins le matin, qu'il apportoit une couche de vin du villaige, [37] et leur dist que tout s'en estoit allé. Ilz envoyèrent dire ces nouvelles à l'ost et envoyèrent jusques là. Ilz trouvèrent ce qu'il disoit et le revindrent dire, dont la compaignye eut grant joye, et y avoit assez de gens qui disoient lors qu'il failloit aller après, qui faisoient bien maigre chère une



heure devant. J'avoie ung cheval extrêmement las, vieil cheval. Il beut ung sceau plain de vin. Par aucun cas d'aventure, il y mist le museau. Je le laissay achever : jamais ne l'avoie trouvé si bon ne si fraiz. Quant il fut grant jour, tout monta à cheval, et les batailles qui estoient esclarcies. Toutesfois il revenoit beaucoup de gens qui avoyent esté cachéz ès boys. Ledict seigneur de Charroloys feit venir ung cordelier ordonné de par luy à dire qu'il venoit de l'ost des Bretons et que ce jour ilz devoient estre là, qui resconforta assez l'ost ; mais chascun ne le creut pas. Tantost après, environ dix heures du matin, arriva le vichancellor de Bretaigne, appelé Rouville, et Madré avecques luy, dont ay parlé cy dessus, et amenèrent deux archiers de la garde du duc de Bretaigne portans ses hocquetons, qui resconforta très fort la compaignye ; et fut enquis et loué de sa fuitte, considerant le murmure qui estoit contre luy, et plus encores de son retour, et leur fist chascun bonne chère. Tout ce jour demoura encores monsr de Charroloys sur le champ fort joyeux, estimant la gloire sienne, qui depuis luy a cousté bien cher : car oncques puis ne usa de conseil d'homme, mais du sien propre. Et estoit très inutile pour la guerre paravant ce jour et n'aymoit nulle chose qui y appartint ; mais depuis changèrent ses pensées, car il y a continué jusques à sa mort. Et par là fut finée sa vie et sa maison [38] destruite ; et si elle ne l'est du tout, si est elle bien desollée. Trois grans et saiges princes, ses predecesseurs, l'avoient eslevée bien hault, et y a peu de roys, sauf celuy de France, plus puissans de luy ; et pour belles et grosses villes, nul ne l'en passoit. L'on ne doit trop estimer de soy, par especial ung grant prince : c'est de congnoistre que les graces et bonnes fortunes viennent de Dieu. Deux chose plus je diray de luy : que je croy que jamais nul homme peust porter plus de travail que luy en tous endroitz où il fault excerciter la personne ; l'autre que, à mon advis, je ne congneuz oncques homme plus hardy. Je ne luy ouy oncques dire qu'il fust las ny ne luy vey jamais faire semblant d'avoir paour, et sy ay esté sept années de reng en la guerre avecques luy, l'esté pour le moins ; en aucunes, l'iver et l'esté. Ses pensées et conclusions estoient grandes, mais nul homme ne les sauroit mettre à fin se Dieu n'y eust adjouxté de sa puissance. L'endemain alames coucher au village de Montlehery, qui estoit le tiers jour de la bataille. Le peuple s'en estoit fuy au clochier de l'eglise, partie au chasteau. Il les feist revenir, et ne perdirent pas ung denier vaillant, mais payoit chascun son escot comme s'il eust esté en Flandres. Le chasteau tint et ne fut point assailly. Le tiers jour passé, [39] partit ledict seigneur par le conseil du seigneur de Contay pour aller gaingner Estampes, qui est bon et grant logis et en pays fertile, affin d'y estre plus tost que les Bretons qui prenoient ce chemyn, affin aussi de mettre gens las et blesséz à couvert et les autres aux champs. Et fut cause ce bon logis et le sejour que l'on y fist de saulver la vie à beaucoup de ses gens.



COMMENT MONSR CHARLES DE FRANCE, DUC DE BERRY, SEUL FRÈRE DU ROY, LES DUCZ DE BRETAGNE ET DE CALABRE ET AUTRES SEIGNEURS DU ROYAULME SE JOIGNIRENT AVEC LE CONTE DE CHARROLOYS EN LA VILLE D'ESTAMPES POUR L'ENTREPRINSE QU'ILZ APPELLOIENT LE BIEN PUBLICQUE.

Là arrivèrent messire Charles de France, lors duc de Berry, seul frère du roy, le duc de Bretagne, monsr de Dunoys, monsr de Dampmartin, monsr de Loheac, monsr de Bueil et monsr de Chaulmont et messire Charles d'Amboyse, son filz, qui depuis a esté grand homme en ce royaulme, tous lesquelz [40] dessus nommez, le roy avoit desappointez et deffaictz de leurs estatz, quant il vint à la couronne, nonobstant qu'ilz eussent bien servy le roy son père et le royaulme ès conquestes de Normandie et en plusieurs autres guerres. Mondit seigneur de Charroloys et tous les plus grans de sa compaignye les recueillirent et leur allèrent au devant et amenèrent leurs personnes loger en la ville d'Estampes, où leur logis estoit fait, et les gens d'armes demourèrent aux champs. En leur compaignie avoit huict cens hommes d'armes de très bonne estoffe, dont il y en avoit très largement de Bretons, qui nouvellement avoyent laissé les ordonnances, comme icy et ailleurs j'ay dit, qui amandoient bien leur compaignie. De archers et autres hommes de guerre arméz de bonnes brigandines avoit en très grant nombre, et povoient bien estre six mille hommes à cheval très bien empoint, et sembloit bien à veoir la compaignie que le duc de Bretagne fust ung très grant seigneur, car toute ceste compaignie vivoit sur ses coffres. Le roy qui s'estoit tiré à Corbueil, comme j'ay dit, ne mectoit point en oubly ce qu'il avoit à faire. Il tyra en Normandie pour assembler des gens et pour peur qu'il n'y eust mutation ou pays, et mist partie de ses gens d'armes ès envyrons de Paris, là où il veoit qu'il estoit necessaire. Le premier soir que furent arrivéz tous ses seigneurs dessusdictz audict Estampes, se contèrent des nouvelles l'un à l'autre. Les Bretons avoient prins aucuns prisonniers de ceulx qui fuyoient du party du roy, et quant ilz eussent esté ung peu plus avant, ilz eussent prins et desconfit le tiers de l'armée. Ilz avoient bien tenu conseil pour envoyer gens dehors, jugeans que les ostz estoient près ; toutesfois aucuns [41] les deslouèrent. Mais, nonobstant, messire Charles d'Amboise et quelques autres se misdrent plus avant que leur armée, pour veoir s'ilz rencontreroient riens et prindrent plusieurs prisonniers, comme ay dit, et de l'artillerie, lesquelz prisonniers leur dirent que pour certain le roy estoit mort : car ainsi le cuydoient - ilz, par ce qu'ilz s'en estoient fuyz dès le commencement de la bataille. Les dessusdits rapportèrent les nouvelles à l'ost des Bretons, qui en eurent très grand joye, cuydant que ainsi fust, esperant les biens qui leur fussent advenuz si ledict monsr Charles eust esté roy ; et tindrent conseil, comme il m'a esté dit depuis par ung homme de bien qui estoit present, assavoir comment ilz pourroyent chasser ses Bourgnignons et eulx en despescher, et estoit l'opinion d'aucuns et presque de tous que on les destroussast qui pourroit. Ceste joye ne leur dura guères, mais par là povez veoir quelz sont les broulliz en ce royaulme à toutes mutacions. Pour revenir à mon propoz de ceste armée d'Estampes, comme tous eussent soupé et qu'il y avoit largement gens



se pourmenans par les rues, monsr Charles de France et monsr de Charroloys estoit à une fenestre et parloient eulx deux de très grand affection. En la compagnie des Bretons y avoit ung pouvre homme qui prenoit plaisir à gecter des fusées en l'aer, qui courent parmy les gens quant elles sont tombées et rendent ung peu de flambe, et s'appelloit maistre Jehan Bouttefeu ou maistre Jehans des Serpens ; lequel gecta deux ou trois fusées en l'aer, qui coururent parmy les gens, de quelque maison en hault, que nul ne l'apperceut. [42] Une en vint donner contre la croisée de la fenestre où ces deux princes dessusdictz avoyent les testes, et si près l'un de l'autre qu'il n'y avoit pas ung pied entre deux. Tout deux se dressèrent et furent esbahiz et se regardoit chascun l'un l'autre et engendrèrent suspicion que ce n'eust esté faict expressement pour leur mal faire. Le seigneur de Contay vint parler à mondict seigneur de Charroloys, son maistre, et dès qu'il luy eut dit ung mot en l'oreille, descendit en bas et alla faire armer tous les gens de sa maison et les archiers de son corps et autres. Incontinent ledict seigneur de Charroloys dist au duc de Berry, qui semblablement fist armer les archiers de son corps, et y eut incontinent deux ou trois cens hommes d'armes arméz devant la porte à pied et grand nombre d'archiers et serchoit l'on partout dont pouvoit venir ce feu. Ce povre homme qui l'avoit faict se vint gecter à genoux devant eulx et leur dict que ç'avoit esté luy, et en gecta trois ou quatre autres. Et en ce faisant, il osta beaucoup de gens de suspicion que l'on avoit les ungs sur les autres et s'en prist l'on à rire. Chascun s'en alla desarmer et coucher. L'endemain au matin fut tenu ung très grant et beau conseil, où se trouvèrent tous les seigneurs et leurs principaulx serviteurs, et fut mys en deliberation ce qui estoit de faire. Et comme ilz estoient de plusieurs pièces, et non pas obeissans à ung seul, comme il est bien requis en telles assemblées, aussi eurent - ilz divers propoz, et entre les autres parolles qui furent bien recueillies et nottées, mondit seigneur de Berry, qui estoit fort jeune et n'avoit jamais veu telz exploictz, sembla par ses parolles que ja en fust ennuyé, et allegua la grande quantité de gens blesséz qu'il [43] avoit veu de ceulx de monsr de Charroloys, en monstrant par ses parolles en avoir pitié et usant de ces motz qu'il eust myeulx aymé que ces choses n'eussent jamais esté encommancées que de veoir desja tant de maulx venuz par luy et sa cause. Ces propoz despleurent à monsr de Charroloys et à ses gens, comme je diray cy après. Toutesfois à ce conseil fut conclud que on tireroit devant Paris, pour essayer se on pourroit reduyre la ville à vouloir entendre au bien de la chose publique du royaume, pour lequel disoient estre tous assembléz ; et leur sembloit bien que si ceulx - là leur prestoient l'oreille, que tout le reste des villes de ce royaume feroient le semblable. Comme j'ay dit, les parolles dictes par monsr Charles en ce conseil misrent en ceste doubte monsr de Charroloys et ses gens qu'ilz vindrent à dire : « Avez vous ouy parler cest homme ? Il se trouve esbahy pour sept ou huict cens hommes qu'il voit blesséz allans par la ville, qui ne luy sont riens ne qu'il ne congnoist. Il s'esbahyroit bien tost si le cas luy touchoit de quelque chose et seroit homme pour appointer bien legièrement et nous laisser en la fange. Et pour les anciennes guerres qui ont esté le temps passé entre le roy Charles son père et le duc de Bourgogne mon père, aysément toutes ces



deux partyes se convertiroient contre nous. Pour quoy est necessaire de se pourveoir d'amys. » Et, sur ceste seulle ymagination, fut envoyé messire Guillaume de Cluny, prothonotaire, qui est mort depuis evesque de Poitiers, devers le roy Edouart d'Angleterre, qui pour [44] lors régnoit. Auquel mondict seigneur de Charroloys avoit tousjours eu inimitié, et portoit la maison de Lanclastre contre luy, dont il estoit yssu de par sa mère. Et par l'instruction dudict de Cluny luy estoit ordonné d'entrer en pratique du mariage à la soeur du roi d'Angleterre, appelée Marguerite, et non d'estraindre le marché, mais seulement, congnoissant que le roy d'Angleterre l'avoit fort désiré, luy sembloit bien que pour le moins ne feroit riens contre luy et que, s'il en avoit affaire, qu'il le gaigneroit des siens. Et, combien qu'il n'eust ung seul vouloir de conclure ce marché et que la chose du monde que plus il hayoit en son cueur estoit la maison d'Yort, si fut tant demenée ceste matière que, plusieurs années après, elle fut conclue ; et print davantaige l'ordre de la Jartière et la porta toute sa vie. Et mainte telle oeuvre se fait en ce monde comme celle que j'ay dessus declairée, et par especial entre les grans princes qui sont beaucoup plus suspessonneux que autres gens, pour les doubtes et advertissemens que on leur faict et très souvent par flateries, sans nul besoing qu'il en soit.

[45]

LE SIÈGE DE PARIS

1. Passage de la Seine et arrivée de Jean de Calabre. - Ainsi comme il avoit esté conclud, tous ces seigneurs se partirent d'Estampes, après y avoir sejourné quelque peu de jours, et tirèrent à Saint Mathurin de Larchant et à Moret en Gastinois. Mondict seigneur Charles et les Bretons demourèrent en ces deux petites villes. Et le conte de Charroloys s'en alla loger en une grande prée sur le bort de la rivière de Seine et avoit faict cryer que chascun portast paulx pour atacher ses chevaux. Il faisoit mener sept ou huit petiz bateaux sur charriotz et plusieurs pipes par pièces en intencion de faire ung pont sur la rivière de Seine, pour ce que ces seigneurs n'y avoient point de passage. Monsr de Dunoys l'accompagna en une littière, car, pour la goute qu'il avoit, il ne pavoit monter à cheval et portoit l'on son enseigne après luy. Dès qu'ilz vindrent à la rivière, ilz y feirent mettre ces bateaux qu'ilz avoyent apportez et gagnèrent une petite isle qui estoit comme au millieu ; et descendirent des archiers, qui escarmouchèrent avec quelques gens de cheval qui deffendoient le passage de l'autre part. Et y estoit le mareschal Joachin et Salezart. Le lieu estoit très desavantageux pour eulx, pour ce [46] qu'ilz estoient fort hault et pays de vignoble. Et du costé des Bourguignons y avoit largement artillerie conduite par ung canonnier fort renommé, qui avoit nom maistre Gerault (et autres), lequel avoit esté prins en ceste bataille de Montlehery estant du party du roy. Fin de compte, il faillut que les dessusdictz abandonnassent le passage ; et se retirèrent à Paris. Ce soir fut faict ung pont jusques en ceste isle et incontinent fist le conte de



Charroloys tendre ung pavillon et coucha la nuyct dedans et cinquante hommes d'armes de sa maison. A l'aube du jour furent mis grand nombre de tonnellers en besongne à faire pippes de mesrain qui avoit esté apporté ; et, avant qu'il fust midy, le pont fut dressé jusques à l'autre part de la rivière. Et incontinent passa ledict conte de Charroloys de l'autre costé et y fist tendre ses pavillons, dont il y avoit grant nombre. Et fist passer tout son ost et toute son artillerie par dessus ledict pont et se logea à ung coustau pendant devers la rivière et y faisoit très beau veoir son ost pour ceulx qui estoient encores derrière. Tout ce jour ne peurent passer que ses gens. Le lendemain, [47] à l'aube du jour, passèrent les ducz de Bretagne et de Berry et tout leur ost, qui trouvèrent ce pont très beau et fait en grande diligence, et passèrent ung peu oultre et se logèrent sur le hault pareillement. Dès que la nuyt fut venue, nous commenceasmes à appercevoir grant nombre de feux bien loing de nous, autant que la veue pavoit porter. Aucuns cuydoient que fust le roy. Toutesfois, avant que fust mynuyt, on fut adverty que c'estoit le duc Jehan de Calabre, seul filz du roy René de Cecille, et, avec luy, bien neuf cens hommes d'armes de la duché et conté de Bourgongne, bien accompagné de gens de cheval, mais de gens de pied, pou. Pour ce petit de gens que avoit ledit duc, je ne vey jamais si belle compaignie ne qui semblassent myeulx hommes exercitez ou fait de la guerre. Il pavoit bien avoir quelques six vingtz hommes d'armes bardéz, tous Italiens ou autres nourriz en ses guerres d'Italie. Entre lesquelz estoit Jacques Galiot, le conte de Campobache et autres, le seigneur de Baudricourt, pour le present gouverneur de Bourgongne ; et estoient ses hommes d'armes fort adroitiz et, pour dire la verité, presque la fleur [48] de nostre ost, au moins tant pour tant. Il avoit quatre cens cranequiniers que luy avoit presté le conte pallatin, gens fort bien montéz, qui sembloient bien gens de guerre ; et avoit cinq cens Suyssez à pied, qui furent les premiers que on veist en ce royaume et ont esté ceulx qui ont donné le bruyt aux aultres qui sont venuz depuis : car ilz se gouvernèrent très vaillamment en tous les lieux où ilz se trouvèrent. Ceste compaignie que je vous diz s'approcha le matin et passa ce jour par dessus nostre pont ; et aussi se peult dire que toute la puissance du royaume de France s'estoit veue passer par dessus ce pont, sauf ceulx qui estoient avecques le roy. Et vous assure que c'estoit une belle et grande compaignie et grant nombre de gens de bien et bien empoint. Et devroit - on vouloir que les amys et bienvueillans du royaume l'eussent veu et qu'ilz en eussent eu l'estimation telle qu'il appartient ; et semblablement les ennemys, car il n'eust esté jamais heure qu'ilz n'en eussent plus crainct le roy et ledit royaume. Le chief des Bourguignons estoit monsr de Neufchastel, mareschal de Bourgongne, joint avec luy son frère, le seigneur de Montagu, le marquis de Rothelin et grant nombre de chevaliers et escuyers, dont les aucuns avoyent esté en Bourbonnoys, comme j'ay dit au commencement de ce propoz. Le tout ensemble s'estoit joint pour venir plus seurement avecques mondict seigneur de Calabre, comme j'ay dit, lequel sembloit aussi bien prince et grant chef de [49] guerre que nul autre que je veisse en la compaignie. Et se engendra grand amitié entre luy et le conte de Charroloys. 2. Comment les seigneurs meisrent le



siège devant Paris, pour l'entreprinse qu'ilz appelloient le Bien publicque. - Quant toute ceste compaignie fut passée, que l'on estimoit à cent mil chevaulx, que bon que mauvais, ce que je croy, se deliberèrent lesdictz seigneurs de partir pour tirer devant Paris et misdrent toutes leurs avantgardes ensemble. Pour les Bourguignons, les conduysoit le conte de Saint Pol ; pour les ducs de Berry et de Bretagne, Oudet des Rye, depuis conte de Commynges, et le mareschal de Loheac, comme il me semble ; et ainsi se achemynèrent. Tous les princes demourèrent à la bataille. Ledict conte de Charroloys et le duc de Calabre prenoyent grand peine de commander et de faire tenir ordre à leurs batailles, et chevauchoyent bien arméz, et sembloit bien qu'ilz eussent bon vouloir de faire leurs offices. Les ducz de Berry et de Bretagne chevauchoyent sur petites hacquenées, à leur ayse, arméz de petites brigandines fort legières pour le plus ; encores disoyent aucuns [50] qu'il n'y avoit que petiz clouz doréz par dessus le satin, pour moins leur peser. Toutesfois je ne le scay pas de vray. Ainsi chevauchèrent toutes ces compaignies jusques au pont de Charenton près Paris, à deux petites lieues, qui tost fut gagné sur quelque peu de francs archiers qu'il y avoit dedans et passa toute l'armée par dessus ce pont, et se alla loger le conte de Charroloys depuis ce pont de Charenton jusques à sa maison de Conflans, près de là, au long de la rivière, et ferma ung grant pays de son charroy et de son artillerie et mist tout son ost dedans ; et avecques luy se logea le duc de Calabre. Et à Saint Mor des Fosséz logèrent les ducs de Berry et de Bretagne avec ung nombre de leurs gens, et tout le demourant envoyèrent loger à Saint Denys, aussy à deux lieues de Paris. Et là fut toute ceste compaignie unze sepmaines, et advindrent des choses que je diray cy après. Le lendemain commencèrent les escarmouches jusques aux portes de Paris, où estoient dedans monsr de Nantouillet, grant maistre, qui bien y servit, comme j'ay dit ailleurs, et le mareschal Joachin. Le peuple se veit espoventé et d'aucuns autres estatz eussent voulu les seigneurs dedans, jugeans à leur advis ceste entreprinse bonne et profitable pour [51] le royaume. Autres en y avoit de leurs seigneuries et se meslans de leurs affaires, esperans que par leurs moyens pourroient parvenir à quelques offices ou estatz, qui sont plus desiréz en ceste cité là que en nulle autre du monde. Car ceulx qui les ont les font valloir ce qu'ilz peuvent, et non pas ce qu'ilz doyvent ; et y a offices sans gaiges qui se vendent huyt cens escuz, d'autres où il y a gaiges bien petiz qui se vendent plus que leurs gaiges ne sauroient valoir en quinze ans. Peu souvent nul ne se desappointe, et soustient la cour de parlement cest article, et est raison ; mais aussi il touche presque à tous. Entre les conseillers se trouvent tousjours largement de bons et notables personnages et aussi quelques bien mal condicionnéz. Ainsi est - il en tous estatz.

ÉVÉNEMENTS D'ANGLETERRE

Je parle de ces offices et auctoritez pour ce qu'ilz font desirer mutations, et non point seulement de nostre temps. [52] Mais quant les guerres commancèrent, dès le temps du roy Charles [Viè], qui continuèrent jusques à la paix d'Arras, se meslèrent les Angloys cependant parmy ce royaume, et



si avant que, en traictant ladicte paix d'Arras, où estoient de la part du roi quatre ou cinq princes, ducz ou contes, cinq ou six prelatz, et dix ou douze conseilliers de Parlement ; de la part du duc Philippes, grans personnages à l'avenant, et en beaucoup plus grant nombre ; pour le pape, deux cardinaulx pour mediateurs et de grans personaiges pour les Angloys, dura ce traicté par l'espace de deux moys. Et desiroit fort le duc de Bourgongne se acquicter envers les Angloys, avant se separer d'eulx pour les alliances et promesses qu'ilz avoyent ensemble, et pour ces raisons fut offert au roy d'Angleterre, pour luy et les siens, les duchéz de Normandie et de Guyenne, pourveu qu'il en feist l'hommaige au roy, comme avoient fait ses predecesseurs, et qu'il rendist ce qu'il tenoit au royaulme hors lesdictz duchéz : ce qu'ilz reffusèrent pour ne vouloir faire ledict hommaige ; et mal leur en print après, car habandonnéz furent de ceste maison de Bourgongne et, perdu leurs intelligences du royaulme, se prindrent à perdre et à diminuer. Lors estoit regent en France pour les Angloys le duc de Bethfort, frère du roy Henry cinquiesme, marié avecques la soeur dudict duc Philippes de Bourgongne, et se tenoit à Paris, qui, pour le moindre estat qu'il eust jamais en cest office, ce fut vingt mil escuz par moys. Ilz perdirent Paris et puis, petit à petit, le demourant du royaulme.

[53] Retournéz qu'ilz furent en Angleterre, nul ne voulut diminuer son estat. Les biens n'estoient au royaulme d'Angleterre pour satisfaire à tous. Guerre se meut entre eulx pour leurs auctoritéz, qui a duré par longues années, et fut mys le roy Henry [Viè], qui avoit esté couronné roy de France et d'Angleterre à Paris, en prison au chasteau de Londres et declairé traistre et crimineulx de lèse majesté, où il a usé la pluspart de sa vie et à la fin a esté tué. Le duc d'Iort, père du roi Edouart dernier mort, se intitula roy ; en peu de jours après fut desconfit en bataille et mort ; et, tout mort, eurent les testes tranchées, luy et le conte de Warvic dernier mort, qui tant a eu de credit en Angleterre. Celuy là en amena le conte de la Marche, puis appellé roy Edouard, par mer à Calés avecques peu de gens fuyant de la bataille. Ledict conte de Warvic soustenoit la maison d'Iort, et le duc de Sombresset la maison de Lanclastre Tant ont duré ces guerres que tous ceulx de la maison de Warvic et de Sombresset en ont eu les testes tranchées ou mors en bataille. Le roy Edouard fist mourir son frère, duc de Clarence, en une pippe de malvoisie, pour ce qu'il se vouloit faire roy, comme l'on disoit. Mort Edouard, son frère second, duc de Cloestre, fist mourir les [54] deux filz dudict Edouard, et declaira les filles bastardes et se fist couronner roy. Incontinent après, passa en Angleterre le conte de Richemont, de present roy, qui longues années avoit esté prisonnier en Bretagne, qui desconfit et tua en bataille ce cruel roy Richard, qui peu avant avoit faict mourir ses nepveuz. Et ainsi, de ma souvenance, sont mors en ces divisions d'Angleterre bien quatre vingtz hommes de la lignée royalle d'Angleterre, dont une partie j'ay congneu ; des autres m'a esté compté par les Angloys demourans avecques monsr de Bourgongne, tandiz que je y estoye. Ainsi, ce n'est pas à Paris ne en France seulement que on s'entrebate pour les biens et honneurs de ce monde. Et



doyvent bien craindre les princes ou ceulx qui règnent aux grans seigneuries de laisser engendrer une parcialité en leurs maisons ; car, de là, ce feu court par la province. Mais mon advis, c'est qu'il ne se faict pas que par disposition divine : car quant les princes ou royaumes ont esté en grand prosperité et richesses et ilz ont mesconnoissance dont procède telle grace, Dieu leur dresse ung ennemy ou ennemys dont nul ne se doubteroit, comme vous povez veoir par ces roys nommés en la Bible et par ce que, puis peu d'années, en avez veu en ceste Angleterre et en ceste maison de Bourgogne et autres lieux, que vous avez veuz et voyez tous les jours.

[55]

LA GUERRE DU BIEN PUBLIC AUTOUR DE PARIS .

Diversión dans l'est. J'ay esté long en ce propoz, et est temps que je retourne au myen. Dès que ces seigneurs furent arrivés devant Paris, commancèrent tous à practiquer leans et à promectre offices et biens et ce qui pouvoit servir à leur matiere. Au bout de trois jours, feirent grant assemblée à l'ostel de la ville de Paris, et après grandes et longues parolles et ouyes les requestes et sommations que les seigneurs leur faisoient en publicque et pour le grand bien du royaume, comme ilz disoyent, fut conclud d'envoyer devers eulx et entendre à pacification. Ilz vindrent en grand nombre de gens de bien vers les princes dessusdictz au lieu de Saint Mor et porta la parolle maistre Guillaume Chartier, lors evesque de Paris, renommé très grant homme. De la part des seigneurs parloit le conte de Dunoy. Le duc de Berry, frère du roy, presidoyt, assis en chaire, et tous les autres seigneurs debout. De l'un costé estoyent les ducz de Bretagne et de Calabre et de l'autre ledict seigneur de Charroloys, qui estoit armé de toutes pièces, sauf la teste et les gardebras et une mantelline fort riche sur la cuyrace ; car il venoit de Conflans, et le boys de Vincennes [56] tenoit pour le roy, et y avoit beaucoup de gens : par quoy luy estoit besoing d'estre venu accompagné. Les requestes et fins des seigneurs estoyent d'entrer dedans Paris pour avoir conversation et amytié avec eulx sur le faict de la reformation du royaume, lequel ilz disoient estre mal conduyt, en donnant plusieurs grans charges au roy. Les responces estoyent fort douces, toutesfois prenant quelque delay avant respondre. Et depuis ne fut content le roy dudict evesque ne de ceulx qui estoient avec luy. Ainsi s'en retournèrent, demourans en grans pratiques, car chascun parla à eulx en particulier. Et croy bien que en secret fut accordé par aucuns que les seigneurs, en leur simple estat, y entreroient et leurs gens pourroyent passer outre, se bon leur sembloit, en petit nombre à la fois. Ceste conversation n'eust point seulement esté ville gaignée, mais toute l'emprise ; car aysément le peuple se fust tourné de leur part, pour plusieurs raisons et, par consequent, toutes celles du royaume à l'exemple de ceste là. Dieu donna saige conseil au roy, et il l'executa bien. Adverty de toutes ces choses avant que ceulx qui estoient venuz vers ces seigneurs eussent faict leur rapport, il arryva en la ville en l'estat que l'on doit venir pour



resconforter peuple, car il vint en très grande compaignie et mist bien dans la ville deux mille hommes d'armes, tous les nobles de Normandie, grant force francs archiers, les gens de sa maison pensionnaires et autres gens de bien qui se trouvent avec tel roy en semblables affaires. Et ainsi fut ceste pratique rompue et tout ce peuple bien mué d'essiens ny ne se fust trouvé homme de ceulx qui paravant avoyent esté [57] devers nous qui plus eust osé parler de la marchandise, et aux aucuns en print mal. Toutesfois il ne usa de nulle cruaulté en ceste matière, mais aucuns perdirent leurs offices, autres les envoya demourer ailleurs : que je lui reppute à louenge de n'avoir usé d'autre vengeance, car si ce qui estoit encommandé fust venu à effect, le myeulx qu'il luy pouvoit advenir, c'estoit de fuyr hors du royaume. Car plusieurs fois m'a dit que s'il n'eust peu entrer à Paris et qu'il l'eust trouvée muée, qu'il fust fuy devers les Suysses ou devers le duc de Millan, Francisque, qu'il repputoit son grant amy ; et bien luy monstra par le secours qu'il luy envoya - que conduysoit son filz aîné appellé Galleache, depuis duc, qui estoit de cinq cens hommes d'armes et de trois mil hommes de pied, et vindrent jusques en Forestz et feirent guerre à monsr de Bourbon, mais à cause de la mort dudict duc Francisque s'en retournèrent - et aussi par le conseil qu'il luy donna, entretenant la paix appellée le traicté de Conflans, où il luy manda qu'il ne reffusast nulle chose que on luy demandast pour separer ceste compaignye, mais que seulement ses gens luy demourassent.

[58] A mon advis, n'avions point esté plus de trois jours devant Paris quant le roy y entra. Tantost nous commença la guerre très forte, et par especial sur noz fourraigeux, car l'on estoit contrainct d'aller loing en fourraige et failloit beaucoup gens à les garder. Et fault bien dire que ceste Isle de France est bien assise, et ceste ville de Paris, de pouvoir fournir deux si puissans ostz. Car jamais nous n'eusmes faulte de vivres, et dedans Paris à grand peine s'appercevoient - ilz qu'il y eust homme. Riens ne encherist que le pain, d'un denier seulement sur pain. Car nous ne occupions point les rivières d'au dessus, qui sont troys, c'est assavoir Marne, Yonne et Seine, et plusieurs petites rivières qui entrent en ceulx là. A tout prendre, ceste cité de Paris est la cité que jamais je veisse environnée de meilleur pays et plus plantureux, et est chose presque increable des biens qui y arrivent. Je y ay esté depuis ce temps là avecques le roy Loys demy an sans bouger, logié ès Tournelles, mangeant et couchant avecques luy ordinairement, et depuis son trespas vingt moys maulgré moy, tenu prisonnier en son palais, où je veoye de mes fenestres arriver ce qui montoit contremont la rivière de Seine, du costé de Normandie. Du dessus en vient sans comparaison plus que n'eusse jamais creu ce que j'en ay veu. Ainsi donc sailloit de Paris tous les jours force gens et y estoient les escarmouches grosses. Nostre guet estoit de cinquante lances qui se tenoient vers la Granche des Merciers, [59] et avoyent des chevaucheurs le plus près de Paris qu'ilz pouvoient, qui très souvent estoient ramenéz jusques à eulx et bien souvent failloit qu'ilz revinssent sur queue jusques à nostre charroy, se retirant le pas, fuyz aucunes fois le trot. Et puis on leur renvoyoit des



gens qui très souvent aussi renvoyoient les autres jusques bien près des portes de Paris. Et cecy estoit à toutes heures ; car, en la ville, y avoit plus de deux mille cinq cens hommes d'armes de bonne estoffe et bien logié, grant force de nobles de Normandie et francs archiers. Et puis veoyent les dames tous les jours, qui leur donnoit envie de se monstrier. De nostre costé, y avoit ung tres grand nombre de gens, mais non point tant de gens de cheval, car il n'y avoit que les Bourguignons, qui estoient envyron quelque deux mille lances, que bons que mauvais, qui n'estoyent point si bien accoustréz que ceulx de dedans, pour la longue paix qu'ilz avoient eue, comme autresfoiz j'ay dit. Encores de ce nombre en avoit à Laigny deux cens hommes d'armes, et y estoit le duc de Calabre. De gens de pied avyons - nous grand nombre et de bons. L'armée des Bretons estoit à Saint Denys, qui faisoyent la guerre là où ilz povoient, et les autres seigneurs espars, pour les vivres. Sur la fin, y vindrent les contes d'Armignac, duc de Nemours, et le seigneur d'Allebret. Leurs gens demourèrent loing pour ce qu'ilz n'avoient point de payement et qu'ilz eussent affamé nostre ost, s'ilz eussent prins [60] sans payer. Et sçay bien que le conte de Charroloys leur donna de l'argent jusques à cinq ou six mille francs, et fut advisé que leurs gens ne viendroyent point plus avant. Ilz estoient bien six mille hommes de cheval, qui faisoient merueilleusement veilleusement de maulx.

COMBATS ET NÉGOCIATIONS SOUS PARIS

Retournant aux faictz de Paris, ne fault doubter que nul jour ne se passoit sans perte ou gaigne, que d'un costé que d'autre ; mais de grosses choses n'y advint - il riens ; car le roy ne vouloit souffrir que ses gens saillissent en grosses bendes ny ne vouloit riens mectre au hazart de la bataille et desiroit paix et saigement departir ceste assemblée. Toutesfois, ung jour bien matin, vindrent loger vis à vis l'ostel de Conflans, au long de la rivière et sur le fin bort, quatre mil francs archiers, les nobles de Normandie et quelque peu de gens d'armes. Et d'autres gens d'armes d'ordonnance demourèrent à ung quart de lieue de là en ung villaige ; et depuis leurs gens de pied jusques là n'y avoit que une belle plaine. La rivière de Seine estoit entre nous et eulx. Et commancèrent ceulx du roy une tranchée à l'endroit de Charenton où ilz feirent ung boulevard de boys et de terre jusques au bout de nostre ost ; et passoit ledit fossé par devant Conflans, la rivière entre deux, comme [61] dit est ; et là assortirent grant nombre d'artillerie, qui d'entrée chassa tous les gens du duc de Calabre hors du villaige de Charenton, et faillut que à grant haste ilz vinsent loger avecques nous. Et y eut des gens et des chevaulx tuéz. Et logea le duc Jehan en ung petit corps d'ostel, tout droit au devant de celluy de mondict seigneur de Charroloy, opposite de la rivière. Ceste artillerie commença premièrement à tirer par nostre ost et espoventa fort la compagnie, car elle tua des gens d'entrée et tyra deux coups par la chambre où le conte de Charroloys estoit logé, comme il disnoyt, et tua une trompette en apportant ung plat de viande sur le degré. Après le disner, ledit conte de Charroloys descendit en l'estaige bas et delibera n'en bouger et la feist tendre



au myeux qu'il peut. Le matin vindrent tous les seigneurs tenir conseil ; et ne se tenoit point ailleurs que chez ledict conte de Charroloys, et tousjours, après le conseil, disnoyent tous ensemble et se mectoient les ducs de Berry et de Bretagne au banc, le conte de Charroloys et le duc Jehan de Callabre devant. Si portoit ledict conte à tous honneur, les convyant à l'assiette. Aussi le devoit bien faire à d'aucuns et à tous, puisque c'estoit chez luy.

[62] Fut advisé que toute l'artillerie de l'ost seroit assortie encontre. Ledit seigneur de Charroloys en avoit très largement. Le duc de Calabre en avoit de belle, et aussi le duc de Bretagne. L'on fist de grans trous ès murailles qui sont au long de le rivière, derrière ledict hostel de Conflans, et y assortit - on toutes les meilleures pièces (excepté les bombardes et autres grosses pièces, qui ne tirèrent point) et le demourant où elles povoient servir. Ainsi en y eut du costé de ces seigneurs beaucoup plus que de celui du roy. La tranchée que les gens du roy avoit faite estoit fort longue, tyrant vers Paris, et tousjours la tyroient avant et gectoient la terre de nostre costé pour se taudir de l'artillerie ; car tous estoient cachéz dedans le fossé ny nul n'eust ozé monstrier la teste. Ilz estoient en ung lieu plain comme la main et en belle prehée. Je n'ay jamais veu tant tyrer pour peu de jours, car de nostre costé on se actendoit de les chasser à force d'artillerie. Aux autres, en venoit de Paris tous les jours, qui faisoient bonne diligence de leur costé et n'espargnoyent point la pouldre. Grand quantité de ceulx de nostre ost feirent des fossés en terre à l'endroit de leur logis, encores d'advantaige en y avoit beaucoup, pour ce que c'est lieu où on a tiré de la pierre. Ainsi se taudissoit chascun, et se passa trois ou quatre jours. La craincte fut plus grande que la perte des deux costéz, car il ne se perdit nul homme de nom.

[63] Quant ces seigneurs veirent que ceulx du roi ne se ennuyoient point, leur sembla honte et peril et donner cueur à ceulx de Paris ; car, par quelque jour de trefve, il vint tant de peuple qu'il sembloit que riens ne fust demouré en la ville. Il fut conclud en ung conseil que l'on feroit ung fort grant pont sur grans bateaulx et couperoit - on l'estroit du batteau et ne se asserroit le boys que sur le large et au dernier coupplet y auroit de grans ancrs pour gecter en terre. Avec cela furent amenéz plusieurs grandz bateaulx de Seine, qui eussent peu passer grand nombre de gens de pied au coup. Et ainsi fut arrêté de passer la rivière. A maistre Girauld, canonnier, fut donnée la charge de cest ouvraige, auquel il sembloit que, pour les Bourguignons, estoit grant adventaige de ce que les autres avoyent gecté les terres de nostre costé, pour ce que, quant ilz seroient oultre la rivière, ceulx du roi trouveroient leur tranchée beaucoup au dessoubz des assaillans et qu'ilz ne oseroient saillir dudict fossé pour craincte de l'artillerie. Ces raisons donnèrent grant cueur aux nostres de passer, et fut le pont achevé et dressé, sauf le dernier coupplet qui tournoit de costé, prest à dresser, et tous les bateaulx amenéz. Dès qu'il fut dressé, vint ung officier d'armes du roy [64] dire que c'estoit contre la trève (pour ce que ce jour et le jour precedent y avoit eu trève, l'on venoit pour veoir que c'estoit) ; à l'adventure, il trouva monsr de Bueil et plusieurs autres sur ledict



pont, à qui il parla. Ce soir passoit la trêve. Il pouvoit bien passer trois hommes d'armes la lance sur la cuysse de front et y pouvoit bien avoir six grans bateaulx, que chascun eust bien passé mille hommes à la fois et plusieurs petiz. Et fust accoustrée l'artillerie pour les servir à ce passaige et fait les bandes et les rolles de ceulx qui devoient passer ; et en estoient cheffz le conte de Saint Pol et le seigneur de Hautbourdin. Dès que mynuyt fut passé, se commencèrent à armer ceulx qui en estoient, et avant jour furent arméz ; et oyoient les aucuns messe, en attendant le jour, et faisoient ce que bons chrestiens font en tel cas. Ceste nuyct, je me trouvai en une grant tente qui estoit au millieu de l'ost, où l'on faisoit le guet, et en estoie ceste nuyt là, car nul n'estoit excusé. Et estoit chef de ce guet monsr de Chastelguyon, qui mourut depuis à Morat ; et s'atendoit l'heure de veoir cest esbat. Soudainement, nous ouysmes ceulx qui estoient en ces tranchées qui commencèrent à crier : « Adieu, voysins, adieu ! » ; et incontinent misdrent le feu en leurs logis et retirèrent [65] leur artillerie. Le jour commença à venir. Les ordonnéz à ceste entreprinse estoient ja sur la rivière, au moins partie, et veirent les autres ja bien loing, qui se retiroient à Paris. Ainsi chascun s'alla desarmer, très joyeux de ce partement. Et à la vérité, ce que le roy y avoit mys de gens, ce n'estoit que pour battre nostre ost d'artillerie, et non pas en intention de combattre, car il ne vouloit rien mectre en hazard, comme j'ay dit ailleurs, nonobstant que sa puissance fust très grande pour tous tant qu'il y avoit de princes ensemble ; mais son intention, comme bien la monstra, estoit de traicter paix et de departir la compaignye, sans mectre son estat, qui est si grand et si bon que d'estre roy de ce grant et obeissant royaume de France, en peril de chose si incertaine que une bataille. Chascun jour se menoit de petiz marchéz pour fortraire gens l'un à l'autre et y eut plusieurs jours de trefves et assemblées d'une part et d'autre pour traicter de paix ; et se faisoit ladicte assemblée en la Granche aux Merciers, assez près de nostre ost. De la part du roy, y venoit le conte du Maine et plusieurs autres. De la part des seigneurs, le conte de Saint Pol et plusieurs autres, aussi de tous les seigneurs. Assez de foys furent assembléz sans riens faire, et cependant duroit la trefve et s'entrevoyoient beaucoup de gens des deux armées, ung grant fossé entre deux, qui est comme my chemin, les ungs de l'un costé, les autres de l'autre ; ny par la trefve nul ne pouvoit passer. Il n'estoit jour que, à cause de ses veues, ne se vint rendre dix ou douze hommes du costé des seigneurs et aucunes [66] fois plus. Ung autre jour s'en alloit autant des nostres ; et pour ceste cause s'appella ce lieu depuis le Marché, pour ce que telles marchandises se y faisoient. Et pour dire la verité, telles assemblées et communications sont bien dangereuses en telles façons, et par especial pour celuy qui est en plus grant apparence de decheoir. Naturellement la pluspart des gens ont l'oeil ou à s'acroistre ou à se saulver, qui aysément les fait tyrer aux plus fors. Autres en y a qui sont si bons et si fermes qui n'ont nulz de ces regardz, mais peu. Et par especial est ce dangier quant ilz sont princes qui cherchent à gagner gens, qui est une très grant grace que Dieu faict au prince qui le sçait faire, et est signe qu'il n'est point entaché de ce fol vice d'orgueil qui procure hayne envers toutes personnes. Pour quoy, comme j'ay dict, quant on vient à



telz marchéz que de traicter paix, il se doibt faire par les plus feables serviteurs que les princes ont et gens d'aage moyen, affin que leur foiblesse ne les conduysist à faire quelque marché deshonneste ne à espoventer leur maistre à leur retour plus que de besoing et plustost y empescher ceulx qui ont receu quelque grace ou bienfaict de luy que autres, mais sur tous saiges gens, car d'ung fol ne fist jamais homme son prouffit. Et se doyvent plustost conduyre ses traictiéz loing que près, et quant lesdictz ambassadeurs retournent, les ouyr seulz, ou à peu de compaignye, affin que si leurs parolles sont pour espoventer les gens, qu'il leur dye les langaiges dont ilz doyvent user à ceulx qui les enquerront ; car chascun desire de sçavoir nouvelles d'eulx quant ilz viennent de telz traictiéz, [67] et plusieurs dyent : « Tel ne me celera riens » ; mais si feront, s'ilz sont telz comme j'ay dict, et qu'ilz congnoissent qu'ilz ayent maistre saige.

PORTRAIT DE LOUIS XI

Je me suys mys en ce propoz pour ce que j'ay veu beaucoup de tromperies en ce monde, et à beaucoup de serviteurs envers leurs maistres, et plus souvent tromper les princes et seigneurs orgueilleux, qui peu veullent ouyr parler les gens, que les humbles et qui vulentiers escoutent. Et entre tous ceulx que j'ay jamais congneu, le plus saige pour soy tyrer d'un mauvais pas en temps d'adversité, c'estoit le roy Loys unziesme, nostre maistre, et le plus humble en parolles et en habitz, qui plus travailloit à gagner ung homme qui le pavoit servir ou qui luy pavoit nuyre. Et ne se ennuyoit point à estre reffusé une fois d'un homme qu'il pratiquoit à gagner, mais y continuoit en luy promectant largement et donnant par effect argent et estat qu'il congnoissoit qui luy plaisoient, et ceulx qu'il avoit chasséz et deboutéz en temps de paix et de prosperité, il les rachatoit bien cher quand il en avoit besoing, et s'en servoit et ne les avoit en nulle hayne pour les choses passées.

[68] Il estoit naturellement amy des gens de moyen estat et ennemy de tous grans qui se pavoient passer de luy. Nul homme ne presta jamais tant l'oreille aux gens ny ne s'enquist de tant de choses comme il faisoit ny ne voulut congnoistre tant de gens. Car aussi veritablement il congnoissoit toutes gens d'auctorité et de velleur qui estoyent en Angleterre et en Espagne, en Portugal, en Italie et seigneuries du duc de Bourgongne et en Bretaigne, ainsi comme il faisoit ses subjectz. Et ces termes et façons qu'il tenoit, dont j'ay parlé icy dessus, luy ont saulvé la couronne, veu les ennemys qu'il s'estoit luy mesmes acquis à son advenement au royaulme. Mais sur tout luy a servy sa grant largesse, car, ainsi comme saigement conduysoit l'adversité, à l'opposite, dès qu'il cuydoit estre asseur ou seullement en une trefve, se mectoit à mescontenter les gens par petitz moyens qui peu luy servoient et à grant peine pavoit endurer paix. Il estoit leger à parler de gens, et aussi tost en leur presence que en leur absence, sauf de ceulx qu'il craignoit, qui estoit beaucoup, car il estoit assez craintif de sa propre nature. Et quant, pour parler, il avoit receu quelque dommaige ou en



avoit suspicion et il le vouloit reparer, il usoit de ceste parolle au personnage propre : « Je sçay bien que ma langue [69] m'a porté grant dommaige, aussi m'a - elle faict quelquefois du plaisir beaucoup. Toutesfois c'est raison que je repare l'amende ». Et ne usoit point de ces privées parolles qu'il ne feist quelque bien au personnage à qui il parloit et n'en faisoit nulz petitz. Encores faict Dieu grant grace à ung prince quant il scet bien et mal, et par especial quant le bien précède, comme au roy nostre maistre dessusdit. Mais à mon advis que le travail qu'il eut en sa jeunesse, quant il fut fugitif de son père et fuyt soubz le duc Philippes de Bourgongne, où il fut six ans, lui vallut beaucoup, car il fut contrainct de complaire à ceulx dont il avoit besoing. Et ce bien luy aprint adversité, qui n'est pas petit. Comme il se trouva grant et roy couronné, d'entrée ne pensa que aux vengeance, mais tost luy en vint le dommaige, et quant et quant la repentance ; et repara ceste follie et cest erreur en regaignant ceulx à qui il tenoit tort, comme vous entendrez cy après. Et s'il n'eust eu la nourriture autre que les seigneurs que j'ay veu nourrir en ce royaume, je ne crois point que jamais se fust ressours : car ilz ne les nourrissent seulement que à faire les folz en habillemens et en parolles ; de nulle lectre ilz n'ont congnoissance ; ung seul saige homme on ne leur met à l'entour ; ilz ont des gouverneurs à qui on parle de leurs affaires, à eulx, riens ; et ceulx - là disposent de leurs affaires. Et telz seigneurs y a qui n'ont treze livres [70] de rente en argent, qui se glorifient de dire : « Parlez à mes gens », cuydant par ceste parolle contrefaire les très grans. Aussi ay - je bien veu souvent leurs serviteurs faire leur prouffit et leur donner à congnoistre qu'ilz estoient bestes. Et si d'aventure quelcun s'en revient et veult congnoistre ce qui luy appartient, c'est si tard qu'il ne sert plus de guères, car il fault noter que tous les hommes qui jamais ont esté grans et faict grand chose ont commancé fort jeunes, et cela gist à la nourriture ou de grace de Dieu.

DERNIERS COMBATS DE LA GUERRE DU BIEN PUBLIC

Or j'ay long temps tenu ce propoz, mais il est tel que je n'en sors pas bien quand je vueil. Et pour revenir à la guerre, vous avez ouy comme ceulx que le roy avoit logéz en ceste tranchée, au long de ceste rivière de Seine, se deslogèrent à l'heure qu'on les devoit assaillir. La trefve ne duroit jamais guères que ung jour ou deux. Aux autres jours, se faisoit la guerre tant aspre qu'il estoit possible et continuoient les escarmouches depuis le matin jusques au soir. Grosses bandes ne sailloient point de Paris ; toutesfois souvent nous remectoient nostre guet, et puy on le renforçoit. Ny ne vey jamais une seulle journée qu'il n'y eust escarmouche, quelque petit que ce fust ; et croy bien, quant le roy eust voulu, qu'elles y eussent esté bien plus grosses ; mais [71] il estoit en grand suspicion et de beaucoup, qui estoit sans cause. Il m'a autresfois dit qu'il trouva une nuyct la bastille Saint Anthoine ouverte par la porte des champs, de nuyct, qui lui donna grand suspicion de messire Charles de Meleun, pour ce que son père tenoit la place. Je ne dy autre chose dudict messire Charles que ce que j'en ay dict, mais meilleur serviteur n'eut point le roy pour ceste année là. Ung



jour fut entrepris à Paris de nous venir combattre (et croy que le roy n'en delibera riens, mais les capitaines) et de nous assaillir de trois costéz : les ungs devers Paris, qui devoit estre la grant compaignie, une autre bande devers le pont de Charenton (et ceulx là n'eussent guerre sceu nuyre) et deux cens hommes d'armes qui devoient venir par devers le boys de Vincennes. De ceste conclusion fut adverty l'ost, environ la mynuyt, par ung paige qui vint cryer de l'autre part de la rivière que aucuns bons amys des seigneurs les advertissoient de l'entreprinse que avez ouy et en nomma aucuns et incontinent s'en alla. Sur la fine poincte du jour vint messire Poncet de Rivières devant ledit pont de Charenton et monsr du Lau et d'autres par devers le boys de Vincennes jusques à nostre artillerie et tuèrent ung canonnier. L'alarme fut bien grant, cuydant que ce fust ce dont le paige avoit adverty la nuyc. Tost fut armé monsr de Charoloys, mais encores plus tost le duc Jehan de Calabre, car à tous alarmes c'estoit le premier homme armé, et de toutes pièces, et son cheval toujours [72] bardé. Il portoit ung habillement que ces conducteurs portent en Italie, et sembloit bien prince et chef de guerre, et tiroit tousjours droit aux barrières de nostre ost, pour garder les gens de saillir. Et y avoit d'obeissance autant que mondit seigneur de Charoloys, et luy obeissoit tout l'ost de bon cueur, car à la verité il estoit digne d'estre honoré. En ung moment, tout l'ost fut en armes et à pied au long des charriotz par le dedans, sauf quelque deux cens chevaulx qui estoient dehors au guet. Excepté ce jour, ne congneu jamais que on eust esperance de combattre, mais ceste fois chascun se y actendoit. Et sur ce bruyt, arrivèrent les ducs de Berry et de Bretagne, que jamais ne vey arméz que ce jour. Le duc de Berry estoient armé de toutes pièces. Ilz avoyent peu de gens. Ainsi, ilz passèrent par le champ et se misdrent ung peu au dehors pour trouver messrs de Charoloys et de Calabre, et là parloyent ensemble. Les chevaucheurs qui estoient enforcéz allèrent plus près de Paris et veirent plusieurs chevaucheurs qui venoient pour savoir ce bruyt en l'ost. Nostre artillerie avoit fort tiré quant ceulx de monsr du Lau s'en estoient approchéz si près. Le roy avoit bonne artillerie sur la muraille, à Paris, qui tira plusieurs coups jusques en nostre ost ; qui est grant chose, car il y a deux lieues, mais je croy bien que on avoit levé aux bastons le nez bien hault. Ce bruyt d'artillerie faisoit croire de tous les deux costéz quelque grant entreprise ; le temps estoit fort obscur et trouble, et noz chevaucheurs, qui s'estoient fort [73] approchéz de Paris, veoient plusieurs chevaucheurs et, bien loing outre, veoient grant quantité de lances debout ; ce leur sembloit et jugeoient que c'estoient toutes les batailles du roy qui estoient aux champs et tout le peuple de Paris ; et, ceste ymagination, leur donnoit l'obscurité du temps. Ilz se reculloient droit devers ces seigneurs, qui estoient hors de nostre champ, et leur signifièrent ces nouvelles, les assurèrent de la bataille. Les chevaucheurs sailliz de Paris s'aprochoient tousjours pour ce qu'ilz veoyent reculer les nostres, qui encores les faisoit myeulx croire. Lors vint le duc de Calabre là où estoit l'estendart du conte de Charoloys et la pluspart des gens de bien de sa maison pour l'accompagner et sa bannière preste à desployer et le guydon de ses armes, qui estoit l'usance de ceste maison. Et nous dist à tous ledit duc Jehan : « Or ça ! nous sommes à ce que nous avons



tous désiré. Véez là le roy et tout ce peuple sailly de la ville ! Et marchent, comme dient noz chevaucheurs. Et pour ce, que chascun ait bon cueur : tout ainsi qu'ilz saillent de Paris, nous aulnerons à l'aulne de la ville, qui est la grand aulne ! » Ainsi alla resconfortant la compaignie. Noz chevaucheurs avoient ung petit reprins de cueur, voyant que les autres chevaucheurs estoient foibles, et se rapprochèrent de la ville et trouvèrent encores ces batailles [74] au lieu où il les avoient laissées, qui leur donna nouveau pensement. Ilz s'en approchèrent le plus qu'ilz peurent ; et le jour estoit ung peu haulsé et esclarcy. Ilz trouvèrent que c'estoient grans chardons, et furent jusques auprès des portes, et ne trouvèrent rien dehors, le mandèrent à ces seigneurs, qui s'en allèrent ouyr messe et disner ; et en furent honteux ceulx qui avoyent dit ces nouvelles, mais le temps les excusa, avec ce que le paige avoit dit la nuyct.

NÉGOCIATIONS ENTRE LE ROI ET LES SEIGNEURS

Pratique de paix continuoit plus estroit entre le roy et le conte de Charroloys que ailleurs, pour ce que la force gisoit en eulx. Les demandes des seigneurs estoient grandes, par especial pour ce que le duc de Berry vouloit Normandie pour son partage, ce que le roy ne vouloit accorder. Le conte de Charroloys vouloit avoir les villes assises sur la rivière de Somme, comme Amyens, Abeville, Saint Quentin, Peronne et autres que le roy avoit rachaptées de quatre cens mille escuz du duc Philippes, n'y avoit pas trois moys, lesquelles il avoit eues par la paix d'Arras du roy Charles septiesme. Le conte de Charroloys disoit que, de son vivant, le roy ne les devoit rachapter. Luy ramentevoit [75] combien il estoit tenu à sa maison, car, fugitif de son père, le roy Charles, il y fut receu et nourry six ans, ayant deniers de luy pour son vivre, et puis amené par eulx jusques à Reims et à Paris, à son sacre. Ainsi avoit prins ce conte de Charroloys en très grant despit ce rachapt des terres dessusdictes. Tant fut demenée ceste pratique de paix, que le roy vint ung matin par eue jusques viz à viz de nostre ost, largement chevaulx sur le bort de la rivière. En son bateau n'estoient que quatre ou cinq personnes, sauf ceulx qui tiroient. Il y avait monsr du Lau, monsr de Montauban, lors admiral, et monsr de Nantouillet et d'autres. Les contes de Charroloys et de Saint Pol estoient sur le bort de la rivière de leur costé, actendans ledict seigneur. Le roy demanda à monseigneur de Charroloys ces motz : « Mon frère, m'asseurez vous ? » (car autresfois ledict conte eut espousé sa soeur). Ledict conte luy respondit : « Monseigneur, ouy. » Je l'ouy ; si feirent assez d'autres. Le roy descendit en terre avec les dessusdictz, qui estoient venuz quant et luy. Les contes dessusdictz luy feirent grant honneur, comme raison estoit, et lui n'en estoit point chiche, et commença la parolle, disant : « Mon frère, je congnois que estes gentilhomme et de la maison de France. » Ledict conte de Charroloys luy demanda : « Pourquoi, monseigneur ? » - « Pour ce, dist - il, que, quant j'envoyai mes ambassadeurs à [76] Lisle, naguères, devers mon oncle, vostre père et vous et que ce fol Morvillier parla si bien à vous, vous me mandastes par l'arcevesque de Narbonne (qui est gentilhomme, il le monstra bien, car chascun se contenta de luy) que je me repentiroye des parolles



que vous avoit dictes ledict Morvillier, avant que fust le bout de l'an. » - Et dist le roy ces parolles : « Vous m'avez tenu promesse, et encores beaucoup plus tost que le bout de l'an. » Et le dit en bon visaige et ryant, congnoissant la nature de celluy à qui il parloit estre telle qu'il prendroit plaisir ausdictes parolles ; et seurement elles luy pleurent. « Et avec telz gens vueil - je avoir à besongner qui tiennent ce qu'ilz promectent. » Et desavoua ledict Morvillier, disant ne luy avoir point donné charge d'aucunes parolles qu'il avoit dictes. En effect, long temps se pourmena le roy au meillieu de ces deux contes ; largement gens arméz, qui les regardoient assez de près. Là fut demandé ceste duché de Normandie et la rivière de Somme et plusieurs autres demandes pour chascun et aucunes ouvertures ja pieça faictes pour le bien du royaume : car c'estoit là le moins de la question, car le bien publicque estoit converty en biens particuliers. De Normandie le roy ne vouloit entendre pour nulle chose, mais accorda audict conte de Charroloys sa demande et offrit audict conte de Saint Pol l'office de connestable, en faveur dudict conte de Charrolois, et fut leur adieu très gracieux. Et se remist le roy en son bateau et retourna à Paris, les autres à Conflans.

[77] Ainsi se passèrent les jours, les ungs en trefves et les autres en guerre ; mais toutes parolles d'appointement estoient rompues, j'entendz au lieu où les depputéz d'un costé et d'autre se estoient accoutuméz d'assembler, qui estoit à la Grange aux Merciers. Mais la pratique dessusdicte s'entretenoit entre le roy et ledict seigneur de Charroloys ; et alloient envoyans gens de l'un à l'autre, nonobstant qu'il fust guerre. Et y alloit ung appelé Guillaume Biche et ung autre appelé Guyot d'Uisye, estans au conte de Charroloys tous deux. Toutesfois avoyent autresfois receu biens du roy, car le duc Philippes les avoit bannyz et le roy les avoit recueilliz, à la requeste dudict seigneur de Charrolois. Ces allées ne plaisoyent pas à tous, et commançoient ja ces seigneurs à se deffier l'ung de l'autre et à se laisser ; et n'eust esté ce qui survint peu de jours après, ils s'en fussent tous alléz honteusement. Je les ay veu tenir trois conseilz en une chambre où ilz estoient tous assembléz, et veiz ung jour qu'il en despleut bien au conte de Charroloys, car il s'estoit desja fait deux fois en sa presence et il luy sembloit bien que la plus grant force de cest ost estoit sienne et parler en conseil en sa chambre sans luy appeller ne se devoit point faire. Et en parlant, le seigneur de Contay, bien saige homme (comme je vous ay dit ailleurs), luy dist qu'il le portast paciemment, car, s'il les courrousoit, qu'ilz trouveroient [78] mieulx leur appointement que luy ; et que, comme il estoit le plus fort, il failloit qu'il fust le plus saige et qu'il les gardast de diviser et entretenir jointcz de tout son povoir et qu'il dissimulast toutes ces choses ; mais que, à la verité, l'on s'esbahissoit assez, et mesmement chez luy, de quoy si petiz personaiges comme les deux dessus nommés s'empeschoyent de si grant matière, et que c'estoit chose dangereuse, encores ayant affaire à roy si liberal comme cestuy - cy. Ledict de Contay hayait ledict Guillaume Biche ; toutesfois il disoit ce que plusieurs autres disoyent comme luy ; et croy que sa suspicion ne l'en faisoit parler, mais seulement la necessité de la matière. Audict seigneur de Charroloys pleut ce



conseil, et se mist plus de feste avecques ces seigneurs que par avant et avecques meilleure chère et eut plus de communications avec eulx et leurs gens qu'il n'avoit accoustumé. Et à mon advis qu'il en estoit grant besoing, et danger qu'ilz ne se fussent separéz. Ung saige homme sert bien en une telle compaignie, mais que on le vueille croire, et ne se pourroit trop achapter. Mais jamais je n'ay congneu prince qui ait sceu congnoistre la difference entre les hommes, jusques à ce qu'il se soit trouvé en nécessité et en affaire, et, s'ilz le congnoissoient, si l'ignoroient - ilz et departent leur autorité à ceulx qui plus leurs sont agreables et pour l'aage qui leur est plus sortable ou pour estre comprins en leurs oppinions ou aucunes fois sont manyéz par ceulx qui sçavent et conduysent leurs petiz [79] plaisirs. Mais ceulx qui ont entendement se reviennent tost quant ilz en ont besoing. Telz ay - je veu le roy, ledict conte de Charrolois, pour le temps de lors, et le roy Edouard d'Angleterre et autres plusieurs. Et à telle heure ay - je veu ces trois qu'il leur en estoit bon besoing et qu'ilz avoient faulte de ceulx qu'ilz avoient mespriséz. Et depuis que ledit conte de Charrolois eust esté une pièce duc de Bourgogne et que la fortune l'eust mys plus hault que ne fut jamais homme de sa maison et si grand qu'il ne craignoit nul prince pareil de luy, Dieu le souffrit cheoir en ceste gloire et tant luy diminua du sens, qu'il mesprisoit tout autre conseil du monde sauf le sien seul. Et aussi tost après fina sa vie doloirement, avecques grant nombre de gens et de ses subjectz, et desola sa maison comme vous voyez.

ÉVÉNEMENTS DE NORMANDIE . SUITE DES NÉGOCIATIONS

Pour ce que icy dessus j'ay beaucoup parlé des dangiers qui sont en ces traictéz, et que princes y doivent estre bien saiges et bien congnoistre quelz gens les meinent, et par especial celui qui n'a pas le plus apparant du jeu, maintenant s'entendra qui m'a meü de tenir si long compte de ceste matière. Cependant que ces traictiez se menoient par voyes d'assemblées [80] et que l'on pavoit communiquer les ungs avec les autres, en lieu de traicter paix, se traicta par aucuns que le duché de Normandie se mettroit entre les mains du duc de Berry, seul frère du roy, et que là il prendroit son partaige et laisseroit Berry au roy. Et tellement fut conduycte ceste marchandise que madame la grant seneschalle de Normandie et aucuns à son adveu, comme serviteurs et parentz, misdrent le duc Jehan de Bourbon au chasteau de Rouen et par là entra en la ville. Laquelle tost consentit à ceste mutation, comme trop desirant d'avoir prince qui demourast au pays de Normandie ; et le semblable feirent toutes les villes et places de Normandie ou peu s'en faillut. Et a toujours bien semblé aux Normans, et fait encores, que si grant duché comme la leur requiert bien ung duc ; et à dire la verité, elle est de grant estime et se y livent de grans deniers. J'en ay veu lever ix cens cinquante mille francs, aucuns disoient plus. Tournée que fut la ville de Rouen, tous les habitans feirent serment audict duc de Bourbon pour ledict duc de Berry, sauf le bailly appelé Ouaste, qui avoit esté nourry du roy, son [81] varlet de chambre, luy estant en Flandres, et bien privé de luy, et ung appelé Guillaume Picquart, puis general de Normandie. Et aussi le grant seneschal de



Normandie qui est aujourduy ne voulut faire le serment, mais retourna vers le roy, contre le vouloir de sa mère, laquelle avoit conduyt ceste reduction, comme dit est. Venue à la congnoissance du roy la mutation faicte en Normandie, se delibéra d'avoir paix, voyant ne povoir donner remedde à ce que jà estoit advenu. Incontinent fist sçavoir à mondict seigneur de Charroloys, qui estoit en son ost, qu'il vouloit parler à luy et lui nomma l'heure qu'il se rendroit aux champs auprès dudict ost, estant près Conflans. Et saillit à heure dicte avec par adventure cent chevaux, dont la pluspart estoit des Escossoys de sa garde ; d'autres gens, peu. Ledict conte de Charroloys ne mena guères gens et y alla sans nulle cerimonie ; toutesfois il en survint beaucoup, et tant qu'il en y avoit beaucoup plus qu'il n'en estoit sailly avecques le roy. Il les fist demourer ung petit loing et se pourmenèrent eulx deux une pièce ; et luy dist le roy comme la paix estoit faicte et lui compta ce cas qui estoit advenu à Rouen, dont ledict conte ne sçavoit [82] encores riens, disant le roy que, de son consentement, n'eust jamais baillé tel partaige à son frère, mais, puisque d'eulx mesmes les Normans avoyent faict ceste novalité, qu'il en estoit contant et qu'il passeroit le traicté en toute telle forme comme il avoit esté advisé par plusieurs journées précédentes. Et peu d'autres choses y avoit à accorder. Ledict seigneur de Charroloys en fut fort joyeux, car son ost estoit en très grande necessité de vivres et principalement d'argent, et quant cecy ne fust advenu, tout tant qu'il y avoit là de seigneurs s'en fussent tous alléz honteusement. Toutesfois audict conte arriva ce jour ou bien peu de jours après ung renfort que son père le duc Philippes de Bourgongne lui envoyoit, que amenoit monsr de Saveuses, où il y avoit six vingtz hommes d'armes et bien quinze cens archers et six vingtz mil escuz contans sur dix sommiers et grant quantité d'arcs et de traictz ; et se pourvoyoit assez bien l'ost des Bourguignons, estant en deffiance que le demourant ne se accordast sans eulx. Ces parolles d'appoinctement plaisoyent tant au roy et audict conte de Charroloys que je luy ay ouy compter depuis que si affectueusement parloient de achever le [83] demourant qu'ilz ne regardoient point où ilz alloient ; et tirèrent droit devers Paris, et tant allèrent qu'ilz entrèrent dedans ung grant boulevard de terre et de bois, que le roy avoit fait faire assez loing hors de la ville, au bout d'une tranchée, et entroit - l'on dedans la ville par icelle. Avecques ledict conte estoient quatre ou cinq personnes seulement. Comme ilz se trouvèrent leans furent très eshabyz ; toutesfois ledict conte tenoit la meilleure contenance qu'il pavoit. Il est à croire que nul de ces deux seigneurs ne sont acréüz de joy depuis ce temps - là, veü que à l'un ne l'autre ne print mal. Comme les nouvelles vindrent à l'ost que ledict seigneur de Charroloys estoit entré dedans ledict boulevard, il y eut très grand murmure, et se misdrent ensemble le conte de Saint Pol, le mareschal de Bourgongne, le seigneur de Contay, le seigneur de Hautbourdin et plusieurs autres, donnans grant charge audict seigneur de Charroloys de ceste follye et autres qui estoient de sa compaignye, et alleguoient l'inconvenient advenu à son grant père à Montereau Fault Yonne, present le roy Charles septiesme. Incontinent feïrent retraire dedans l'ost ce qui estoit dehors pourmenant aux champs ; et usa le mareschal de Bourgongne (appellé de Neufchastel pour son



surnom) de ceste parolle : « Si ce jeune prince fol ou enraigé s'est allé perdre, ne perdons pas sa maison ne le fait de son père ne le nostre. Et pour ce, que chascun se retire en son logis et se tiengne [84] prest, sans soy esbahir de fortune qui adviengne, car nous sommes suffisans, nous tenans ensemble, de nous retirer jusques ès marches de Henault ou de Picardie, ou en Bourgongne. » Après ces parolles, monta à cheval, et le conte de Saint Pol se proumenoyt hors de l'ost, regardant s'il viendroit riens de devers Paris. Après y avoir esté une longue pièce, veïrent venir quarante ou cinquante chevaux, et y estoit ledict conte de Charroloys et autres des gens du roy qui le ramenoyent, tant archiers que autres ; et comme il les veït approucher, fist ledict seigneur de Charroloys retourner ceulx qui l'accompaignoyent et adressa sa parolle audict mareschal de Neufchastel, qu'il craignoit, car il usoit de très aspres parolles, et estoit bon et loyal chevalier pour son party, et luy osoit bien dire : « Je ne suys à vous que par emprunt, tant comme vostre père vivra. » Les parolles dudict conte furent : « Ne me tenez point, car je congnois bien ma grant folye, mais je m'en suys apperceü si tard que j'estoie près du boulevard. » Plus luy dist ledict mareschal en sa presence qu'il n'avoit fait en son absence. Ledict seigneur baissa la teste sans riens respondre et s'en revint dedans son ost, où tous estoient joyeux de le revoir et louoit chascun la foy du roy. Toutesfois ne retourna oncques depuis ledict conte en sa puissance.

[85]

COMMENT L'APPOINTEMENT FUT FAICT ENTRE LE ROY ET LES SEIGNEURS, QUI FUT APPELLÉ LE TRACTIÉ DE CONFLANS

Finablement toutes choses furent accordées et le lendemain fist le conte de Charroloys une grand monstre pour sçavoir quelz gens il avoit et ce qu'il pavoit avoir perdu. Et sans dire gare, y revint le roy avecques trente ou quarante chevaux, et alla veoir toutes les compaignies l'une après l'autre, sauf celle de ce mareschal de Bourgongne, lequel n'aymoit pas le roy, à cause que despièça en Lorraine que ledict seigneur luy avoit donné Espinal et puis osté pour la donner au duc Jehan de Calabre, dont grant dommaige en avoit eu ledict mareschal. Peu à peu reconcilioyt le roy avecques luy les bons et notables chevaliers qui avoient servy le roy son père, lesquelz il avoit desappointéz à son advènement à la couronne, et que, pour ceste cause, s'estoyent trouvéz à ceste assemblée ; et congnoissoit ledict seigneur son erreur. Il fut dit que le lendemain le roy se trouveroit au chasteau du boys de Vincennes et tous les seigneurs qui avoyent à luy faire hommaige, et pour seürté de tous bailleroit le roy le chasteau au conte de Charroloys.

[86] Lendemain se y trouva le roy et tous les princes sans en faillir ung, et estoit le portal de la porte bien garny des gens dudict conte de Charroloys en armes. Là fut le lieu où se feïst le tracté de la paix. Monseigneur Charles fist hommaige au roy de la duché de Normandie, le conte de Charroloys des terres de Picardye dont il a esté parlé, et autres qui en avoyent affaire, et le conte de



Saint Pol fist le serment de son office de connestable. Il n'y eut jamais si bonnes nopces qu'il n'en y eust de mal disnéz. Les ungs feïrent ce qu'ilz voulurent, les autres n'eurent riens. Des moyens et bons personnages en tyra le roy. Toutesfois la plus grant part demeurèrent avec le duc nouveau de Normandie et avec le duc de Bretagne, qui allèrent à Rouen prendre leur possession. Au partir du chasteau dudict boys de Vincennes prindrent tous congié l'ung de l'autre et se retira chascun à son logis ; et furent faictes toutes lectres et pardons et toutes autres choses necessaires servans au faict de la paix. Et tout en ung jour partirent le duc de Normandie et le duc de Bretagne pour eulx retirer en sondict pays de Bretagne et le conte de Charroloys pour retirer en Flandres. Et comme ledict conte fut en train, le roy vint à luy et le conduysit [87] jusques à Villiers le Bel, qui est ung villaige à quatre lieues près Paris, monstrant par effect avoir ung grant desir de l'amitié dudict conte, et tous deux y logèrent ce soir. Le roy avoit peu de gens, mais il avoit faict venir deux cens hommes d'armes pour le raconduyre, dont fut adverty le conte de Charroloys en se couchant, qui en entra en une très grant suspicion et feïst armer largement gens. Ainsi povez veoir qu'il est presque impossible que deux grans seigneurs se puissent accorder, pour les rapportz et suspicions qu'ilz ont à chascune heure. Et deux grans princes qui se vouldroient bien entreaymer ne se devroyent jamais veoir, mais envoyer bonnes gens et sages les ungs vers les autres, et ceulx - là les entretiendroient ou amanderoient les faultes. Lendemain au matin les deux seigneurs dessudictz prindrent congié l'ung de l'autre avecques quelques saiges et bonnes parolles. Et retourna le roy à Paris en la compaignie de ceulx qui l'estoient allé querir ; et cela osta la suspicion que on povoit avoir eu de leur venue. Et ledit conte de Charroloys print le chemin de Compiengne et de Noyon - et partout luy fut ouvert par le commandement du roy - et de là à Amyens, où il receüt leur hommaige et de ceulx de la rivière de Somme et des terres de Picardye, qui luy estoient restituées par ceste paix, desquelles le roy [88] avoit payé quatre cens mil escuz d'or, n'y avoit pas neuf moys, comme j'ay dict ailleurs icy dessus. Et incontinent passa oultre et tira au pays de Liège, pour ce qu'ilz avoyent desjà faict la guerre par l'espace de cinq ou six mois à son père, luy estant dehors, ès pays de Nammur et Brabant ; et avoyent desjà lesdictz Liégeois une destrousse entre eulx. Toutesfois, à cause de l'yver, il n'y peüt pas faire grant chose. Grant quantité de villages furent brusléz et de petites destrousses faictes sur les Liégeois, et feïrent une paix. Et se obligèrent lesdictz Liégeois à la tenir, sur peine d'une grant somme de deniers ; et s'en retourna ledict conte en Brabant.

COMMENT LE DUC DE NORMANDIE S'EN ALLA PRENDRE POSSESSION DUDICT PAYS DE NORMANDIE, EN LA COMPAGNIE DU DUC DE BRETAGNE, ET DE CE QUI S'EN ENSUYVIT.

Retournant audictz ducz de Normandie et de Bretagne, qui estoient alléz prendre possession de la duché de Normandie, dès ce que leur entrée fut faicte à Rouen ilz se commencèrent à diviser quant ce vint à departir le butin ; car encores estoient avecques eulx ces chevaliers que j'ay nommés, qui



avoient accoustumé d'avoir de grans estatz et de grans honneurs du roy Charles, et leur sembloit bien [89] qu'ilz estoient à la fin de leur entreprinse et que au roi ne se povoient fier, et voulut chascun en avoir du meilleur endroit. D'autre part, le duc de Bretagne en vouloit disposer en partie, car c'estoit luy qui avoit porté la plus grand mise et le plus grand faix en toutes choses. Tellement se porta leur discord qu'il faillut que le duc de Bretagne, pour craincte de sa personne, se retirast au mont Sainte Katherine, près Rouen, et fut leur question jusques là que les gens du duc de Normandie avec ceulx de la ville de Rouen furent prestz à aller assaillir ledict duc de Bretagne jusques au lieu dessusdict, par quoy fut contrainct de se retirer le droit chemin vers Bretagne. Et, sur ceste division, marcha le roy près du pays. Et povez penser qu'il l'entendoit bien et qu'il aydoit bien à le conduyre, car il estoit maistre en ceste science. Une partie de ceulx qui tenoient les bonnes places commencèrent à les luy bailler et en faire leur appointement avecques luy. Je ne sçay de ces choses que ce qu'il m'en a compté, car je n'estoie point sur les lieux. Il print ung parlement avecques le duc de Bretagne, qui tenoit une partie des places de la Basse Normandie, esperant de luy faire habandonner son frère de tous pointz. Ilz furent quelque peu de jours ensemble à Caen, et firent un traité par lequel ladicte ville de Caen et autres demourèrent ès mains de monsr de Lescun [90] avecques quelque nombre de gens payéz ; mais ce traictié estoit si trouble que je croy que l'ung ne l'autre ne l'entendit jamais bien. Et s'en alla ledit duc de Bretagne, et le roy s'en retourna tirant le chemin vers son frère. Voyant ledit duc de Normandie qu'il ne pavoit resister et que le roy print le Pont de l'Arche et autres places sur luy, se delibera de prendre la fuytte et de tirer en Flandres. Le conte de Charroloys estoit encores à Saint - Trond, en une petite ville ou pays de Liége, assez empesché, l'armée toute rompue et deffaicte et en temps d'yver, empeschée contre les Liégeois et luy douloit bien de veoir ceste division ; car la chose du monde qu'il desiroit le plus, c'estoit de veoir ung duc en Normandie, car par ce moyen il luy sembloit le roy estre afoibly de la tierce partie. Il faisoit amasser gens sur la Picardye pour mettre dedans Dyepe. Avant qu'ilz fussent prestz, celui qui tenoit ladicte ville de Dyepe en feïst son appointement avecques le roy. Ainsi retourna au roy toute ladicte duché de Normandie, sauf les places qui demourèrent à monsr de Lescun par l'appointement fait à Caen.

RETRAITE DE CHARLES DE FRANCE EN BRETAGNE

Ledit duc de Normandie, comme j'ay dit, s'estoit deliberé ung coup de fuyr en Flandres ; mais sur l'heure se [91] reconcilièrent le duc de Bretagne et luy, congnoissans tous deux leurs erreurs et que par division se perdent toutes les bonnes choses du monde. Et si est presque impossible que beaucoup grans personnaiges ensemble et de semblable estat se puissent longuement entretenir, sinon qu'il y ait chef par dessus tous ; et si seroit besoing que cestuy - là fust saige et bien estimé pour avoir l'obeysance de tous. J'ay veü beaucoup d'exemples de ceste matière à l'oeil, et ne parle pas par ouyr dire ; et sommes bien subjectz à nous diviser ainsi à nostre dommaige, sans avoir



grant regard à la consequence qui en advient. Et presque ainsi en ay veü advenir par tout le monde ; et me semble que ung saige prince ayant pover de dix mil hommes et façon de les entretenir est plus à craindre et estimer que ne seroient dix qui auroient chascun six mil tous alliéz et confictz ensemble, pour autant que, des choses qui sont à desmesler et à accorder entre eulx, la moytié du temps se pert avant qu'il y ait rien conclud ne accordé. Ainsi se retira ledit duc de Normandie en Bretaigne, povre, deffaict et habandonné de tous ces chevaliers qui avoyent esté au roi Charles et avoyent fait leur appointement avec le roy, et myeulx appointéz de luy que jamais n'avoient esté du roy son père. Les deux ducz dessusdictz estoient saiges après le coup [92] (comme l'on dit des Bretons) et se tenoient en Bretaigne. Ledict seigneur de Lescun, le principal de leurs serviteurs, avoit maint ambassade allant et venant au roy et à eulx deux, au roy d'eulx, au conte de Charrolois, depuis duc de Bourgogne, et de luy à eulx, du roy audict duc de Bourgogne et de luy au roy, les ungs pour sçavoir nouvelles, les autres pour fortraire gens et pour toutes mauvaises marchandises, soubz umbre de bonne foy. Aucuns y allèrent par bonne intention pour cuyder pacifier les choses. Mais c'est grant folie à ceulx qui se estiment si bons et si saiges que de penser que leur presence peut pacifier si grans princes et si subtilz comme estoient ceulx - cy et tant entenduz à leurs fins, et veü especiallement que de l'ung costé ne de l'autre ne s'offroit nulle raison. Mais il y a de bonnes gens qui ont ceste gloire qu'il leur semble qu'ilz conduyroient des choses là où ilz n'entendent riens, car quelquefois leurs maistres ne leur descouvrent point leurs secrettes pensées. La compaignie de telz, que je dy, est que le plus souvent ne vont que pour parer la feste, et souvent à leurs despens. Et va tousjours quelque humblet qui a quelque marché à part. Ainsi au moins l'ay - je veü par toutes ces saisons dont je parle et de tous les costéz. Et aussi bien comme j'ay dit que les princes doyvent estre saiges à regarder à quelz gens ilz baillent leurs besongnes entre mains, aussi bien devroient penser ceulx qui vont dehors pour eulx de s'entremettre de telz matières ; et qui pourroit s'en excuser et ne s'en [93] empescher point, sinon que on veüst que eulx mesmes y entendissent bien et eussent affection à la matière, seroit bien saige. Et ay congneü beaucoup de gens de bien se y trouver bien empeschéz et troubléz. J'ay veü princes de deux natures : les ungs si subtilz et si très suspessonieux, que l'on ne sçavoit comment vivre avecques eulx et leur sembloit tousjours que on les trompoit ; les autres se fyoient de leurs serviteurs assez, mais si lourdz et si peu entendans à leurs besongnes qu'ilz ne sçavoient congnoistre qui leur faisoit ou bien ou mal. Et ceulx - là sont incontinent muéz d'amour en hayne et de hayne en amour. Et combien que de toutes les deux sortes s'en treuve bien peu de bons ne là où il y ait ne grand fermeté ne grand seürté, toutesfoys j'aymeroyz mieulx tousjours vivre soubz les saiges que soubz les folz, pour ce qu'il y a plus de façon et manière d'en pover eschapper et d'acquérir leur grace : car avecques les ignorans ne scet - on trouver nul expédient, pour ce que avec eulx ne fait l'on riens, mais avecques leurs serviteurs fault avoir affaire. Toutesfois il fault que chascun les serve et obeysse aux contrées où ilz se tiennent, car on y est tenu et aussi contrainct.



Mais, tout bien regardé, nostre seule esperance doit estre en Dieu, car en cestuy - là gist toute nostre fermeté et toute bonté, qui en nulle chose de ce monde ne se pourroit trouver ; mais chascun de nous le congnoist tard, et après ce que en avons eu besoing. Toutesfois vault encores myeulx tard que jamais.